

# Chapelet des sept douleurs de Marie

*La publication du « Chapelet des sept douleurs de Marie » représente une dévotion chère à saint Jean Bosco qui voulait l'inculquer à ses jeunes. Suivant la structure du « Chemin de Croix », on propose sept scènes douloureuses avec de brèves considérations et prières, pour aider à une participation plus vive aux souffrances de Marie et de son Fils. Riche en images affectives et en sentiments de contrition, le texte reflète le désir de s'unir à la Vierge des Douleurs dans la compassion rédemptrice. Les indulgences accordées par les Papes attestent la haute valeur pastorale du texte qui est un petit trésor de prière et de réflexion, pour alimenter l'amour envers la Mère des douleurs.*

## **Préface**

Le but principal de ce fascicule est de faciliter le souvenir et la méditation des Douleurs indicibles du tendre Cœur de Marie. Cette pratique Lui est très agréable, comme Elle l'a révélé plusieurs fois à ses dévots, et c'est un moyen très efficace pour obtenir sa protection.

Afin de faciliter cet exercice de Méditation, on le pratiquera comme un chapelet où l'on évoque les sept principales douleurs de Marie. Elles pourront ensuite être méditées individuellement en sept brèves considérations, comme on le fait habituellement pour le Chemin de Croix.

Que le Seigneur nous accompagne de sa grâce et de sa bénédiction céleste afin de réaliser l'intention désirée. Que l'âme de chacun se laisse pénétrer par le souvenir fréquent des douleurs de Marie, pour son bien spirituel et pour la plus grande gloire de Dieu.

**Chapelet des sept douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie avec sept brèves considérations sur celles-ci exposées à la manière du Chemin de Croix**

## **Préparation**

Chers frères et sœurs en Jésus-Christ, nous faisons nos exercices habituels en méditant avec amour les grandes douleurs que la Bienheureuse Vierge Marie a endurées dans la vie et la mort de son Fils bien-aimé et notre Divin Sauveur. Imaginons que nous sommes devant Jésus suspendu à la croix, et que sa mère dit à chacun de nous : Venez, et voyez s'il y a une douleur pareille à la mienne.

Persuadés que cette Mère compatissante veut nous accorder une protection spéciale en méditant ses douleurs, invoquons l'aide Divine par les prières suivantes :

*Antienne. Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.*

*Emitte Spiritum tuum et creabuntur  
Et renovabis faciem terrae.  
Memento Congregationis tuae,  
Quam possedisti ab initio.  
Domine exaudi orationem meam.  
Et clamor meus ad te veniat.*

*Prions.*

*Nous vous en supplions, Seigneur, illuminez nos esprits de la lumière de votre clarté, afin que nous puissions voir ce qui doit être fait, et que nous puissions faire ce qui est juste. Par le Christ notre Seigneur. Amen.*

## **Première douleur. Prophétie de Syméon**

La première douleur fut lorsque la Bienheureuse Vierge Mère de Dieu présenta son Fils unique au Temple dans les bras du saint vieillard Siméon qui lui dit : « Voici qu'une épée transpercera ton âme », ce qui signifiait la passion et la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Un *Pater* et sept *Ave Maria*.

## **Prière**

Ô Vierge des douleurs, par cette épée cruelle prophétisée par le saint vieillard Siméon qui allait transpercer votre âme dans la passion et la mort de votre cher Jésus, je vous supplie de m'obtenir la grâce de garder toujours la mémoire de votre cœur transpercé et des peines très amères endurées par votre Fils pour mon salut. Ainsi soit-il.

### **Deuxième douleur. Fuite en Égypte**

La deuxième douleur de la Bienheureuse Vierge fut lorsqu'il lui fallut fuir en Égypte à cause de la persécution du cruel Hérode, qui cherchait impieusement à tuer son Fils bien-aimé.  
Un *Pater* et sept *Ave Maria*.

#### **Prière**

Ô Marie, océan d'amertume et de larmes, par cette douleur que vous avez éprouvée en fuyant en Égypte pour protéger votre Fils de la cruauté barbare d'Hérode, je vous supplie de bien vouloir être mon guide, afin que par vous je sois libéré des persécutions des ennemis visibles et invisibles de mon âme.  
Ainsi soit-il.

### **Troisième douleur. Perte de Jésus au temple**

La troisième douleur de la Bienheureuse Vierge fut lorsqu'au temps de Pâques, après son séjour à Jérusalem avec son époux Joseph et son cher fils Jésus Sauveur, elle le perdit au moment de retourner dans sa pauvre maison, et soupira la perte de son unique Bien-aimé pendant trois jours continus.  
Un *Pater* et sept *Ave Maria*.

#### **Prière**

Ô Mère inconsolable, vous qui, ayant perdu la présence corporelle de votre Fils et l'avez cherché anxieusement pendant trois jours continus, obtenez la grâce à tous les pécheurs afin qu'eux aussi le cherchent par des actes de contrition et le retrouvent. Ainsi soit-il.

### **Quatrième douleur. Rencontre de Jésus portant la Croix**

La quatrième douleur de la Bienheureuse Vierge fut lorsqu'elle

rencontra son Fils bien-aimé portant une lourde croix sur ses épaules délicates en direction du Mont Calvaire afin d'être crucifié pour notre salut.

Un *Pater* et sept *Ave Maria*.

### **Prière**

Ô Vierge marquée par la passion plus que toute autre, par ce spasme que vous avez éprouvé dans votre cœur en rencontrant votre Fils alors qu'il portait le bois de la Très Sainte Croix vers le Mont Calvaire, faites, je vous en prie, que je l'accompagne sans cesse moi aussi par la pensée, que je pleure mes fautes, cause manifeste de ses tourments et des vôtres. Ainsi soit-il.

### **Cinquième douleur. Crucifixion de Jésus**

La cinquième douleur de la Bienheureuse Vierge fut lorsqu'elle vit son Fils élevé sur le bois dur de la Croix, et que son Corps Sacré versait du sang de toutes parts.

Un *Pater* et sept *Ave Maria*.

### **Prière**

Ô Rose parmi les épines, par ces douleurs amères qui transpercèrent votre sein en regardant de vos propres yeux votre Fils transpercé et élevé sur la Croix, obtenez-moi, je vous en prie, que par des méditations assidues je ne cherche que Jésus crucifié à cause de mes péchés. Ainsi soit-il.

### **Sixième douleur. Déposition de Jésus de la croix**

La sixième Douleur de la Bienheureuse Vierge fut lorsque son Fils bien-aimé, blessé au côté après sa mort et déposé de la Croix, tué ainsi de manière impitoyable, fut déposé entre ses bras très saints.

Un *Pater* et sept *Ave Maria*.

### **Prière**

Ô Vierge tourmentée, qui avez accueilli sur votre sein votre Fils mort, vaincu sur la Croix, qui avez baisé ces Plaies sacrées et répandu sur lui une pluie de larmes, faites que moi

aussi, par des larmes de vraie componction, je lave continuellement les blessures mortelles que mes péchés vous ont faites. Ainsi soit-il.

### ***Septième douleur. Sépulture de Jésus.***

La septième Douleur de la Vierge Marie, Dame et Avocate des serviteurs et misérables pécheurs que nous sommes, fut lorsqu'elle accompagna le Très Saint Corps de son Fils à la sépulture.

Un *Pater* et sept *Ave Maria*.

### ***Prière***

Ô Martyre des Martyrs, par ce tourment amer que vous avez souffert lorsqu'après la sépulture de votre Fils, il vous fallut vous éloigner de cette tombe aimée, obtenez, je vous en prie, la grâce à tous les pécheurs, afin qu'ils comprennent combien il est gravement dommageable pour l'âme d'être loin de son Dieu. Ainsi soit-il.

On récitera trois *Ave Maria* en signe de profond respect pour les larmes que la Bienheureuse Vierge a versées dans toutes ses Douleurs pour implorer par son intermédiaire des pleurs semblables pour nos péchés.

*Ave Maria* etc.

Le Chapelet terminé, on récite la complainte de la Bienheureuse Vierge, c'est-à-dire l'hymne *Stabat Mater* etc.

### **Hymne – Complainte de la Bienheureuse Vierge Marie**

Stabat Mater dolorosa  
Iuxta crucem lacrymosa,  
Dum pendeat Filius.  
Cuius animam gementem  
Contristatam et dolentem  
Pertransivit gladius.  
O quam tristis et afflicta  
Fuit illa benedicta  
Mater unigeniti!  
Quae moerebat, et dolebat,  
Pia Mater dum videbat.  
Nati poenas inclyti.  
Quis est homo, qui non fleret,  
Matrem Christi si videret  
In tanto supplicio?  
Quis non posset contristari,  
Christi Matrem contemplari  
Dolentem cum filio?  
Pro peccatis suae gentis  
Vidit Iesum in tormentis  
Et flagellis subditum.  
Vidit suum dulcem natura  
Moriendo desolatum,  
Dum emisit spiritum.  
Eia mater fons amoris,  
Me sentire vim doloris  
Fac, ut tecum lugeam.  
Fac ut ardeat cor meum  
In amando Christum Deum,  
Ut sibi complaceam.  
Sancta Mater istud agas,  
Crucifixi fige plagas  
Cordi meo valide.  
Tui nati vulnerati  
Tam dignati pro me pati  
Poenas mecum divide.  
Fac me tecum pie flere,  
Crucifixo condolere,  
Donec ego vixero.  
Iuxta Crucem tecum stare,  
Et me tibi sociare  
In planctu desidero.  
Virgo virginum praeclara,  
Mihi iam non sia amara,  
Fac me tecum plangere.  
Fac ut portem Christi mortem,  
Passionis fac consortem,  
Et plagas recolere.  
Fac me plagis vulnerari,  
Fac me cruce inebriari,  
Et cruore Filii.  
Flammis ne urar succensus,  
Per te, Virgo, sim defensus  
In die Iudicii.  
Christe, cum sit hinc exire,  
Da per matrem me venire  
Ad palmam victoriae.  
Quando corpus morietur,  
Fac ut animae donetur  
Paradisi gloria. Amen.

Debout, la mère des douleurs  
Près de la croix était en pleurs  
Quand son Fils pendait au bois.  
Alors, son âme gémissante  
Toute triste et toute dolente  
Un glaive la transperça.  
Qu'elle était triste, anéantie,  
La femme entre toutes bénie,  
La Mère du Fils de Dieu !  
Dans le chagrin qui la poignait,  
Cette tendre Mère pleurait  
Son Fils mourant sous ses yeux.  
Quel homme sans verser de pleurs  
Verrait la Mère du Seigneur  
Endurer si grand supplice ?  
Qui pourrait dans l'indifférence  
Contempler en cette souffrance  
La Mère auprès de son Fils ?  
Pour toutes les fautes humaines,  
Elle vit Jésus dans la peine  
Et sous les fouets meurtri.  
Elle vit l'Enfant bien-aimé  
Mourir tout seul, abandonné,  
Et soudain rendre l'esprit.  
O Mère, source de tendresse,  
Fais-moi sentir grande tristesse  
Pour que je pleure avec toi.  
Fais que mon âme soit de feu  
Dans l'amour du Seigneur mon Dieu :  
Que je lui plaise avec toi.  
Mère sainte, daigne imprimer  
Les plaies de Jésus crucifié  
En mon cœur très fortement.  
Pour moi, ton Fils voulut mourir,  
Aussi donne-moi de souffrir  
Une part de ses tourments.  
Pleurer en toute vérité  
Comme toi près du crucifié  
Au long de mon existence.  
Je désire auprès de la croix  
Me tenir, debout avec toi,  
Dans ta plainte et ta souffrance.  
Vierge des vierges, toute pure,  
Ne sois pas envers moi trop dure,  
Fais que je pleure avec toi.  
Du Christ fais-moi porter la mort,  
Revivre le douloureux sort  
Et les plaies, au fond de moi.  
Fais que ses plaies me blessent,  
Que la croix me donne l'ivresse  
Du sang versé par ton Fils.  
Je crains les flammes éternelles ;  
O Vierge, assure ma tutelle  
À l'heure de la justice.  
Ô Christ, à l'heure de partir,  
Puisse ta Mère me conduire  
À la palme de la victoire.  
À l'heure où mon corps va mourir,  
À mon âme fais obtenir  
La gloire du paradis.

Le Souverain Pontife Innocent XI accorde une indulgence de 100 jours chaque fois que l'on récite le *Stabat Mater*. Benoît XIII a accordé une indulgence de sept ans à ceux qui réciteront le Chapelet des Sept Douleurs de Marie. De nombreuses autres indulgences ont été accordées par d'autres Souverains Pontifes, spécialement aux Confrères et Consœurs de la compagnie de Notre-Dame des Douleurs.

## **Les sept douleurs de Marie méditées à la manière du Chemin de Croix**

***Invoker l'aide divine en disant :***

*Actiones nostras, quaesumus Domine, aspirando praeveni, et adiuuando prosequere, ut cuncta nostra oratio et operatio a te semper incipiat, et per te coepta finiatur. Per Christum Dominum Nostrum. Amen.*

### **Acte de Contrition**

Ô Vierge affligée entre toutes, combien j'ai été ingrat dans le temps passé envers mon Dieu, avec quelle ingratitude j'ai répondu à ses innombrables bienfaits ! Maintenant je m'en repens, et dans l'amertume de mon cœur et dans les larmes de mon âme, je Lui demande humblement pardon d'avoir outragé son infinie bonté, résolu à l'avenir, avec la grâce céleste, de ne plus jamais l'offenser. Ah ! par toutes les douleurs que vous avez supportées dans la terrible passion de votre bien-aimé Jésus, je vous prie en soupirant au plus profond de moi-même de m'obtenir de Lui, pitié et miséricorde pour mes péchés. Agréez ce saint exercice que je vais faire et recevez-le en union avec les peines et les douleurs que Vous avez souffertes pour votre Fils Jésus. Accordez-moi, oui, accordez-moi que les épées qui ont transpercé votre esprit, transpercent aussi le mien, et que je vive et meure dans l'amitié de mon Seigneur, pour participer éternellement à la gloire qu'il m'a acquise par son précieux Sang. Ainsi soit-il.

### **Première douleur**

Dans cette première douleur, imaginons-nous au temple de

Jérusalem, où la Très Sainte Vierge entendit la prophétie du vieillard Siméon.

### ***Méditation***

Ah ! quelles angoisses le cœur de Marie a-t-il dû éprouver en entendant les paroles douloureuses par lesquelles le Saint vieillard Siméon lui prédisait l'amère passion et l'atroce mort de son très doux Jésus ! Au même instant se présentaient à son esprit les affronts, les outrages et le massacre que les impies feraient du Rédempteur du monde. Mais sais-tu quelle fut l'épée la plus pénétrante qui la transperça en cette circonstance ? Ce fut de considérer l'ingratitude avec laquelle son cher Fils serait payé de retour par les hommes. En réfléchissant maintenant que tu es malheureusement au nombre de ceux-là cause de tes péchés, jette-toi aux pieds de cette Mère Dououreuse et dis-lui en pleurant (chacun s'agenouille) : Ô Vierge de pitié, qui avez éprouvé une grande douleur dans votre esprit en voyant l'abus que moi, créature indigne, je ferais du sang de votre aimable Fils, faites, oui faites par votre Cœur tellement affligé, qu'à l'avenir je réponde aux Divines Miséricordes, que je profite des grâces célestes, que je ne reçoive pas en vain les lumières et les inspirations que vous daignerez m'obtenir afin que j'aie le bonheur d'être au nombre de ceux à qui l'amère passion de Jésus procure un salut éternel. Ainsi soit-il. *Ave Maria* etc. *Gloria Patri* etc.

Marie, mon doux bien,  
Imprimez vos peines dans mon cœur.

### **Deuxième douleur**

Dans cette deuxième douleur, considérons le voyage très pénible que la Vierge fit en Égypte pour délivrer Jésus de la cruelle persécution d'Hérode.

### ***Méditation***

Considère l'amère douleur que Marie a dû éprouver lorsqu'elle dut se mettre en chemin de nuit sur l'ordre de l'Ange afin de

préservé son Fils du massacre ordonné par ce prince féroce. À chaque cri d'animal, à chaque souffle de vent, à chaque mouvement de feuille qu'elle entendait sur ces routes désertes, elle était remplie d'effroi, craignant quelque malheur pour l'enfant Jésus qu'elle portait avec elle. Tantôt elle se tournait d'un côté, tantôt de l'autre, tantôt elle pressait le pas, tantôt elle se cachait, croyant être rejointe par les soldats, qui, arrachant de ses bras son Fils bien-aimé, l'auraient traité barbarement sous ses yeux. Fixant son œil larmoyant sur son Jésus et le serrant fortement contre sa poitrine, elle lui donnait mille baisers en poussant des soupirs angoissés de son cœur. Et maintenant, réfléchis combien de fois tu as renouvelé cette amère douleur à Marie, forçant son Fils par tes graves péchés à fuir de ton âme. Maintenant que tu connais le grand mal commis, tourne-toi plein de repentir vers cette Mère compatissante en lui disant :

Ah, très douce Mère ! Une fois Hérode vous a contrainte, vous et votre Jésus, à prendre la fuite à cause de la persécution inhumaine qu'il avait ordonnée. Mais moi, oh ! combien de fois j'ai obligé mon Rédempteur, et par conséquent vous aussi, à partir rapidement de mon cœur, en y introduisant le péché maudit, votre ennemi impitoyable et celui de mon Dieu. Hélas ! tout affligé et contrit, je vous en demande humblement pardon. Oui, miséricorde, ô ma chère Mère, miséricorde, et je vous promets à l'avenir, avec l'aide Divine, de toujours maintenir mon Sauveur et Vous en possession totale de mon âme. Ainsi soit-il. *Ave Maria* etc. *Gloria Patri* etc.

Marie, mon doux bien,  
Imprimez vos peines dans mon cœur.

### **Troisième douleur**

Dans cette troisième douleur, considérons la Vierge angoissée qui, en larmes, cherche son Jésus égaré.

### **Méditation**

Combien grande fut la peine de Marie, lorsqu'elle s'aperçut

d'avoir perdu son aimable Fils ! Et comme sa douleur s'accrut lorsqu'après l'avoir diligemment cherché auprès de ses amis, parents et voisins, elle ne put avoir aucune nouvelle de Lui ! Elle erra trois jours entiers dans les contrées de la Judée, sans se soucier des inconvénients, de la fatigue, des dangers, répétant ces paroles de désolation : quelqu'un a-t-il vu celui que mon âme aime ? L'anxiété avec laquelle elle le cherchait lui faisait imaginer à chaque instant de le voir, ou d'entendre sa voix. Mais ensuite, se voyant déçue, comme elle frissonnait et éprouvait plus sensiblement le regret d'une si déplorable perte ! Quelle confusion pour toi, pécheur, qui as tant de fois égaré ton Jésus par les graves fautes que tu as commises ! Tu ne t'es donné aucune peine de le chercher, signe évident que tu fais peu ou pas de cas du précieux trésor de l'amitié Divine. Pleure donc ta cécité, tourne-toi vers cette Mère Douleuse, et dis-lui en soupirant :

Notre-Dame des douleurs, faites que j'apprenne de vous la vraie manière de chercher Jésus que j'ai perdu pour suivre mes passions et les iniques suggestions du démon, afin que je réussisse à le retrouver, et quand je l'aurai retrouvé, je répéterai continuellement vos paroles : J'ai retrouvé celui que mon cœur aime ; je le garderai toujours avec moi, et je ne le laisserai plus jamais partir. Ainsi soit-il. *Ave Maria* etc. *Gloria Patri* etc.

Marie, mon doux bien,  
Imprimez vos peines dans mon cœur.

### **Quatrième douleur**

Dans la quatrième douleur, considérons la rencontre que fit la Vierge affligée avec son Fils sur le chemin de la croix.

### ***Méditation***

Venez donc, cœurs endurcis, et voyez si vous pouvez supporter ce spectacle de désolation. C'est une mère, la plus tendre, la plus aimante des mères, qui rencontre son Fils, le plus doux, le plus aimable des fils. Et comment le rencontre-t-elle ? Ô Dieu ! au milieu de la plus impie populace qui le traîne

cruellement à la mort, couvert de plaies, ruisselant de sang, déchiré par les blessures, avec une couronne d'épines sur la tête et un lourd tronc sur les épaules, haletant, essoufflé, languissant. À chaque pas, il semble vouloir rendre le dernier soupir.

Considère, ô mon âme, l'arrêt mortel que fait la Très Sainte Vierge au premier regard qu'elle fixe sur son Jésus tourmenté. Elle voudrait lui faire un dernier adieu, mais comment faire, si la douleur l'empêche de prononcer un seul mot ? Elle voudrait se jeter à son cou, mais elle reste immobile et pétrifiée par la force de l'affliction intérieure. Elle voudrait se soulager par les larmes, mais son cœur est tellement serré et opprimé qu'elle ne peut verser une larme. Oh ! qui peut retenir ses larmes en voyant une pauvre Mère plongée dans une si grande affliction ? Mais qui donc est la cause d'une si amère peine ? Ah, c'est moi, oui c'est moi avec mes péchés qui ai fait une si barbare blessure à votre tendre cœur, ô Vierge Douleuse. Pourtant, qui le croirait ? Je reste insensible sans être le moins du monde ému. Mais si j'ai été ingrat par le passé, je ne le serai plus à l'avenir.

En attendant, prosterné à vos pieds, ô Très Sainte Vierge, je vous demande humblement pardon de tant de chagrin que je vous ai causé. Je le sais et je le confesse : je ne mérite pas de pitié, étant moi la vraie raison pour laquelle vous êtes tombée de douleur en rencontrant votre Jésus tout couvert de plaies. Mais souvenez-vous, oui souvenez-vous que vous êtes mère de miséricorde. Montrez-vous donc comme telle envers moi, car je vous promets à l'avenir d'être plus fidèle à mon Rédempteur, et de compenser ainsi tant de dégoûts que j'ai donnés à votre esprit tellement affligé. Ainsi soit-il. Ave Maria etc. Gloria Patri etc.

Marie, mon doux bien,  
Imprimez vos peines dans mon cœur.

### **Cinquième douleur**

Dans cette cinquième douleur, imaginons que nous sommes au

Mont Calvaire où la Vierge très affligée vit expirer son Fils bien-aimé sur la Croix.

### **Méditation**

Nous voici au Calvaire où deux autels sont déjà dressés pour le sacrifice, l'un dans le corps de Jésus, l'autre dans le cœur de Marie. Ô funeste spectacle ! Nous voyons la Mère noyée dans un océan d'afflictions en voyant son cher et aimable fruit de ses entrailles arraché par une mort impitoyable. Chaque coup de marteau, chaque plaie, chaque lacération que le Sauveur reçoit sur sa chair, résonne profondément dans le cœur de la Vierge. Elle se tient au pied de la Croix, tellement pénétrée de peine et transpercée par le chagrin que l'on ne saurait décider qui sera le premier à expirer, Jésus ou Marie. Elle fixe son regard sur le visage de son Fils agonisant, considère ses pupilles languissantes, son visage pâle, ses lèvres livides, sa respiration difficile. Elle constate enfin qu'il ne vit plus et qu'il a déjà remis son esprit au sein de son Père éternel. Ah ! que son âme fait alors tout son possible pour se séparer de son corps et s'unir à celle de Jésus ! Et qui peut supporter une telle vue ?

Ô Mère, au lieu de vous retirer du Calvaire, afin de ne pas ressentir si vivement les angoisses, vous y restez immobile pour absorber jusqu'à la dernière goutte l'amer calice de vos afflictions. Quelle confusion ce doit être pour moi qui cherche tous les moyens d'éviter les croix et ces petites souffrances que le Seigneur daigne m'envoyer pour mon bien ! Vierge très douloureuse, je m'humilie devant vous, faites que je connaisse une fois clairement le prix et la grande valeur de la souffrance, afin que j'y prenne un tel attachement, que je ne me lasse jamais de m'écrier avec Saint François Xavier : *Plus Domine, Plus Domine*, plus de souffrance, mon Dieu. Ah oui, plus souffrir, ô mon Dieu. Ainsi soit-il. *Ave Maria* etc. *Gloria Patri* etc.

Marie, mon doux bien,  
Imprimez vos peines dans mon cœur.

## **Sixième douleur**

Dans cette sixième douleur, imaginons-nous voir la Vierge inconsolable quand elle reçoit dans ses bras son Fils défunt descendu de la Croix.

### ***Méditation***

Considère l'amère douleur qui pénétra l'âme de Marie, lorsqu'elle vit sur son sein le corps défunt de son bien-aimé Jésus. En fixant son regard sur ses blessures et sur ses plaies, en le voyant rougi de son propre sang, son chagrin intérieur fut si grand que son cœur fut mortellement transpercé. Si elle ne mourut pas, ce fut la Toute-Puissance Divine qui la conserva en vie. Ô pauvre Mère, oui, pauvre mère, qui conduisez à la tombe le cher objet de vos plus tendres complaisances, qui d'un bouquet de roses est devenu un faisceau d'épines par les mauvais traitements et les lacérations que lui ont infligés les impies bourreaux. Qui n'aura pas compassion de vous ? Qui ne se sentira pas déchiré par la douleur en vous voyant dans un état d'affliction à émouvoir même le plus dur des rochers ? J'observe Jean inconsolable, Madeleine avec les autres Marie qui pleurent amèrement, Nicodème qui ne peut plus se tenir debout à cause de l'affliction. Et moi, moi seul qui ne verse pas une larme au milieu de tant de douleur ! Ingrat et oublieux que je suis !

Ô Mère très douce, me voici à vos pieds, recevez-moi sous votre puissante protection et faites que mon cœur reste transpercé par cette épée qui a traversé de part en part votre esprit affligé, afin qu'il s'attendrisse enfin et pleure vraiment mes graves péchés qui vous ont causé un si cruel martyre. Et qu'il en soit ainsi. *Ave Maria* etc. *Gloria Patri* etc.

Marie, mon doux bien,  
Imprimez vos peines dans mon cœur.

## **Septième douleur**

Dans cette septième douleur, considérons la Vierge très

affligée qui voit son Fils défunt enfermé dans le tombeau.

### ***Méditation***

Considère le soupir mortel que poussa le cœur affligé de Marie lorsqu'elle vit son aimable Jésus déposé dans la tombe ! Oh ! quelle peine, quel chagrin éprouva son esprit lorsque fut levée la pierre avec laquelle on devait fermer ce très sacré monument ! Il n'était pas possible de la détacher du bord du sépulcre, tant la douleur la rendait insensible et immobile, ne cessant jamais de contempler ces plaies et ces cruelles blessures. Quand ensuite la tombe fut fermée, c'est alors que la désolation intérieure fut si grande qu'elle se serait sans doute éteinte si Dieu ne l'avait conservée en vie. Ô mère très éprouvée ! Vous quitterez maintenant ce lieu avec votre corps, mais votre cœur restera sûrement ici, car c'est ici qu'est votre vrai trésor. Faites que toute notre affection reste en sa compagnie, tout notre amour. Comment se pourrait-il que nous ne soyons pas remplis de bienveillance envers le Sauveur, qui a donné tout son sang pour notre salut ? Comment se pourrait-il que nous ne vous aimions pas, vous qui avez tant souffert à cause de nous.

Maintenant, affligés et repentants pour avoir causé tant de douleurs à votre Fils et tant d'amertume à vous, nous nous prosternons à vos pieds et pour toutes ces peines que vous nous avez fait la grâce de méditer, accordez-nous cette faveur : que le souvenir de celles-ci reste toujours vivement imprimé dans notre esprit, que nos cœurs se consomment d'amour pour notre bon Dieu, et pour Vous, notre très douce Mère, et que le dernier soupir de notre vie soit uni à ceux que vous avez exhalés du fond de votre âme dans la douloureuse passion de Jésus, à qui soient honneur, gloire et actions de grâces pour tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il. *Ave Maria* etc. *Gloria Patri* etc.

Marie, mon doux bien,  
Imprimez vos peines dans mon cœur.

Ensuite, on dit le *Stabat Mater*, comme ci-dessus.

Antienne. *Tuam ipsius animam (ait ad Mariam Simeon) pertransiet gladius.*

*Ora pro nobis Virgo Dolorosissima.*

*Ut digni efficiamur promissionibus Christi.*

*Oremus*

*Deus in cuius passionem secundum Simeonis prophetiam, dulcissimam animam Gloriosae Virginis et Matris Mariae doloris gladius pertransivit, concede propitius, ut qui dolorum eius memoriam recolimus, passionis tuae effectum felicem consequamur. Qui vivis etc.*

*Louange à Dieu et à la Vierge Douleoureuse.*

Avec la permission de la Révision Ecclésiastique

La Fête des Sept Douleurs de Marie Vierge Douleoureuse, célébrée par la Pieuse Union et Société, tombe le troisième dimanche de septembre dans l'église Saint-François-d'Assise.

*Texte de la 3e édition, Turin, Typographie de Giulio Speirani et fils, 1871*

---

## **La radicalité évangélique du Bienheureux Istvan Sandor**

*Stefano Sándor (Szolnok 1914 – Budapest 1953) est un martyr coadjuteur salésien. Jeune homme joyeux et dévot, après ses études en métallurgie, il entra chez les Salésiens, devenant maître typographe et guide pour les jeunes. Il anima des oratoires, fonda la Jeunesse Ouvrière Catholique et transforma*

les tranchées et les chantiers en « oratoires festifs ». Lorsque le régime communiste confisqua les œuvres ecclésiales, il continua clandestinement à éduquer et à sauver des jeunes et des machines ; arrêté, il fut pendu le 8 juin 1953. Enraciné dans l'Eucharistie et dans la dévotion à Marie, il incarna la radicalité évangélique de Don Bosco avec un dévouement éducatif, un courage et une foi inébranlable. Béatifié par le pape François en 2013, il demeure un modèle de sainteté laïque salésienne.

## 1. Notes biographiques

Istvan (Étienne) Sandor est né à Szolnok, en Hongrie, le 26 octobre 1914 de Istvan et Maria Fekete, premier de trois frères. Son père était employé aux Chemins de fer de l'État ; sa mère était femme au foyer. Tous deux ont transmis à leurs enfants un profond sens religieux. Étienne fit ses études dans sa ville, obtenant son diplôme de technicien en métallurgie. Dès son jeune âge, il était estimé par ses camarades, il était joyeux, sérieux et gentil. Il aidait ses petits frères à étudier et à prier, en donnant lui-même l'exemple. Il a fait sa confirmation avec ferveur, s'engageant à imiter son saint protecteur et saint Pierre. Il assistait chaque jour à la messe célébrée par les pères franciscains, et recevait l'Eucharistie.

Il connut Don Bosco en lisant le *Bulletin Salésien*. Il s'est immédiatement senti attiré par le charisme salésien. Il en parla à son directeur spirituel, exprimant le désir d'entrer dans la Congrégation salésienne. Il en parla également à ses parents, qui lui ont refusé leur consentement et ont cherché par tous les moyens à l'en dissuader. Mais Étienne réussit à les convaincre, et en 1936, il fut accepté au *Clarisseum*, siège des Salésiens à Budapest, où en deux ans, il a fait son aspirantat. Il suivit des cours de technicien imprimeur à l'imprimerie « Don Bosco ». Il commença son noviciat, qu'il dut interrompre en raison de son appel sous les drapeaux.

En 1939, il obtint son congé définitif et, après

un an de noviciat, il prononça sa première profession le 8 septembre 1940 en tant que salésien coadjuteur. Affecté au *Clarisseum*, il s'engagea activement dans l'enseignement dans les cours professionnels. Il fut également chargé de l'assistance à l'oratoire, qu'il dirigea avec enthousiasme et compétence. Il a été le promoteur de la Jeunesse Ouvrière Catholique. Son groupe a été reconnu comme le meilleur du mouvement. À l'exemple de Don Bosco, il s'est montré un éducateur modèle. En 1942, il fut rappelé au front et reçut une médaille d'argent pour sa valeur militaire. La tranchée était pour lui un oratoire festif qu'il animait salésiennement, réconfortant ses camarades de service. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, il s'engagea dans la reconstruction matérielle et morale de la société, se consacrant en particulier aux jeunes les plus pauvres, qu'il rassemblait en leur enseignant un métier. Le 24 juillet 1946, il prononça sa profession perpétuelle. En 1948, il obtint le titre de maître-imprimeur. À la fin de ses études, les élèves d'Istvan étaient embauchés dans les meilleures imprimeries de la capitale Budapest et de la Hongrie.

Lorsqu'en 1949, sous Mátyás Rákosi, l'État nationalisa les biens ecclésiastiques et que les persécutions contre les écoles catholiques ont commencé, obligeant celles-ci à fermer leurs portes, Sandor essaya de sauver ce qui pouvait l'être, au moins quelques machines à imprimer et quelques meubles qui avaient coûté tant de sacrifices. Tout d'un coup, les religieux se sont retrouvés sans rien, tout était devenu propriété de l'État. Le stalinisme de Rákosi continua à s'acharner sur les religieux, qui furent dispersés. Sans maison, sans travail, sans communauté, beaucoup se sont retrouvés dans la clandestinité. Ils se sont adaptés en faisant de tout : balayeurs, agriculteurs, manœuvres, porteurs, serviteurs... Même Étienne a dû « disparaître », laissant son imprimerie devenue célèbre. Au lieu de se réfugier à l'étranger, il est resté dans son pays pour sauver la jeunesse hongroise. Pris sur le fait (il essayait de sauver des machines à imprimer), il dut fuir rapidement et rester

caché pendant plusieurs mois. Puis, sous un autre nom, il réussit à se faire embaucher dans une usine de détergents de la capitale, tout en continuant, intrépide et clandestinement, son apostolat, sachant que c'était une activité strictement interdite. En juillet 1952, il fut arrêté sur son lieu de travail et n'a plus été revu par ses confrères. Un document officiel atteste de son procès et de sa condamnation à mort, exécutée par pendaison le 8 juin 1953.

La phase diocésaine de la Cause de martyr a commencé à Budapest le 24 mai 2006 et s'est terminée le 8 décembre 2007. Le 27 mars 2013, le pape François a autorisé la Congrégation des Causes des Saints à promulguer le Décret de martyr et à célébrer le rite de béatification, qui a eu lieu le samedi 19 octobre 2013 à Budapest.

## **2. Témoignage original de sainteté salésienne**

Ces notes rapides sur la biographie de Sandor nous ont introduits au cœur de son parcours spirituel. En contemplant la physionomie que la vocation salésienne a prise en lui, marquée par l'action de l'Esprit et maintenant proposée par l'Église, nous découvrons certains traits de cette sainteté : le sens profond de Dieu et la disponibilité pleine et sereine à sa volonté, l'attraction pour Don Bosco et l'appartenance cordiale à la communauté salésienne, la présence animatrice et encourageante parmi les jeunes, l'esprit de famille, la vie spirituelle et de prière cultivée personnellement et partagée avec la communauté, la totale consécration à la mission salésienne vécue dans le dévouement aux apprentis et aux jeunes travailleurs, aux garçons de l'oratoire et à l'animation des groupes de jeunes. Il s'agit d'une présence active dans le monde éducatif et social, toute animée par la charité du Christ qui le pousse intérieurement !

Certains de ses gestes ont quelque chose d'héroïque et d'insolite, jusqu'au don suprême de la vie pour le salut de la jeunesse hongroise. « Un jeune voulait sauter dans le tram qui passait devant la maison salésienne. En faisant un mouvement maladroit, il tomba sous le véhicule. La

voiture s'est arrêtée trop tard et une roue le blessa profondément à la cuisse. Une grande foule arriva pour regarder la scène sans intervenir, tandis que le pauvre malheureux était sur le point de se vider de son sang. À ce moment-là, la porte du collège s'ouvrit et *Pista* (nom familial d'Istvan) sortit en courant avec une civière sous le bras. Il jeta sa veste par terre, se glissa sous le tram et sortit le jeune avec prudence, serra sa ceinture autour de la cuisse ensanglantée et coucha le garçon sur la civière. À ce moment-là, l'ambulance est arrivée. La foule a acclamé *Pista* avec enthousiasme. Il a rougi, mais n'a pas pu cacher la joie d'avoir sauvé la vie de quelqu'un ».

Un de ses élèves se souvient également : « Un jour, je suis tombé gravement malade de la fièvre typhoïde. À l'hôpital d'Újpest, tandis qu'à mon chevet mes parents s'inquiétaient pour ma vie, Étienne Sandor s'est proposé pour me donner son sang, si c'était nécessaire. Ce geste de générosité a beaucoup ému ma mère et toutes les personnes autour de moi ».

Bien que plus de soixante ans se soient écoulés depuis son martyre et que l'évolution de la Vie Consacrée, de l'expérience salésienne, de la vocation et de la formation du salésien coadjuteur ait été profonde, le chemin salésien vers la sainteté tel qu'il a été tracé par Étienne Sandor est un signe et un message qui ouvre des perspectives pour aujourd'hui. C'est ainsi que se réalise l'affirmation des Constitutions salésiennes : « Les confrères qui ont vécu ou vivent pleinement le projet évangélique des Constitutions sont pour nous un stimulant et une aide dans le chemin de sanctification ». Sa béatification indique concrètement cette « haute mesure de la vie chrétienne ordinaire » indiquée par Jean-Paul II dans sa lettre apostolique *Novo Millennio Ineunte*.

## **2.1. Sous l'étendard de Don Bosco**

Il est toujours intéressant d'essayer de découvrir dans le plan mystérieux que le Seigneur tisse pour chacun de

nous le fil conducteur de toute l'existence. En une formule synthétique, le secret qui a inspiré et guidé tous les pas de la vie d'Istvan Sandor peut se résumer par ces mots : à la suite de Jésus, avec Don Bosco et comme Don Bosco, partout et toujours. Dans l'histoire vocationnelle d'Istvan, Don Bosco fait irruption de manière originale et avec les traits typiques d'une vocation bien identifiée, comme l'a écrit le curé franciscain en présentant le jeune Étienne : « Ici à Szolnok, dans notre paroisse, nous avons un jeune qui est très bien. Il s'appelle Istvan Sandor dont je suis le père spirituel. Après avoir terminé l'école technique, il a appris le métier dans une école de métallurgie. Il communique quotidiennement et aimerait entrer dans un ordre religieux. Chez nous, nous n'aurions aucune difficulté, mais il aimerait entrer chez les Salésiens en tant que frère laïc ».

Ce jugement élogieux du curé et directeur spirituel met en évidence plusieurs choses : le travail et la prière comme traits typiques de la vie salésienne, un chemin spirituel persévérant et constant avec un guide spirituel, l'apprentissage du métier de typographe dans lequel il se perfectionnera et se spécialisera avec le temps.

Il avait connu Don Bosco par le biais du *Bulletin Salésien* et des publications salésiennes de Rákospalota. De ce contact à travers la presse salésienne est peut-être née sa passion pour l'imprimerie et pour les livres. Dans la lettre au Provincial des Salésiens de Hongrie, don János Antal, où il demande à être accepté parmi les fils de Don Bosco, il déclarait : « Je sens la vocation d'entrer dans la Congrégation salésienne. Partout il faut travailler ; sans travail, on ne peut atteindre la vie éternelle. J'aime travailler ».

Dès le début, on voit chez lui la volonté forte et décidée de persévérer dans la vocation reçue, comme cela se produira effectivement par la suite. Lorsque le 28 mai 1936, il a fait sa demande d'admission au noviciat salésien, il déclare avoir « connu la Congrégation salésienne et avoir été toujours plus confirmé dans sa vocation religieuse, avec

l'espoir de pouvoir persévérer sous l'étendard de Don Bosco ». En quelques mots, Sandor exprime une conscience vocationnelle de haut niveau : connaissance expérientielle de la vie et de l'esprit de la Congrégation, confirmation d'un choix juste et irréversible, assurance pour l'avenir d'être fidèle sur le champ de bataille qui l'attend.

Le procès-verbal de l'admission au noviciat, en langue italienne (2 juin 1936), qualifie unanimement l'expérience qu'il a vécue dans l'aspirantat : « A eu un excellent résultat, est diligent, de bonne piété et s'est offert de lui-même pour l'oratoire festif, s'est montré pratique, de bon exemple, a reçu le certificat d'imprimeur, sans en avoir encore la parfaite maîtrise ». Ce sont déjà les traits qui, consolidés par la suite au noviciat, définiront la physionomie de religieux salésien laïc : style de vie exemplaire, généreuse disponibilité à la mission salésienne, compétence dans la profession d'imprimeur.

Le 8 septembre 1940, il prononce sa profession religieuse en tant que salésien coadjuteur. De ce jour de grâce nous rapportons une lettre écrite par *Pista*, comme il était familièrement appelé, à ses parents : « Chers parents, j'ai à vous faire part d'un événement important pour moi et qui laissera une empreinte indélébile dans mon cœur. Le 8 septembre, par la grâce de Dieu et avec la protection de la Sainte Vierge, je me suis engagé par la profession à aimer et à servir Dieu. À la fête de la Vierge Marie, j'ai célébré mes noces avec Jésus et je lui ai promis par le triple vœu d'être à Lui, de ne jamais me détacher de Lui et de persévérer dans la fidélité à Lui jusqu'à la mort. Je vous prie donc de ne pas m'oublier dans vos prières et dans vos Communions, en faisant des vœux pour que je puisse rester fidèle à ma promesse faite à Dieu. Vous pouvez imaginer que ce fut pour moi un jour joyeux comme jamais dans ma vie. Je pense que je n'aurais pas pu faire à la Vierge un cadeau d'anniversaire plus agréable que le don de moi-même. J'imagine que le bon Jésus vous a regardés avec des yeux affectueux, étant donné que c'est vous qui m'avez donné à Dieu... Salutations affectueuses à tous.

PISTA ».

## 2.2. Dévouement absolu à la mission

« La mission donne à toute notre existence sa tonalité concrète... », disent les Constitutions salésiennes. Istvan Sandor a vécu la mission salésienne dans le domaine qui lui avait été confié, incarnant la charité pastorale éducative en tant que salésien coadjuteur, dans le style de Don Bosco. Sa foi l'a conduit à voir Jésus dans les jeunes apprentis et travailleurs, dans les garçons de l'oratoire, dans ceux de la rue.

Dans l'industrie typographique, la compétence dans l'administration est considérée comme une tâche essentielle. Istvan Sandor était chargé de la direction, de la formation pratique et spécifique des apprentis et de la fixation des prix des produits typographiques. L'imprimerie « Don Bosco » jouissait d'un grand prestige dans tout le pays. Faisaient partie des éditions salésiennes le *Bulletin Salésien*, la *Jeunesse Missionnaire*, des revues pour la jeunesse, le *Calendrier Don Bosco*, des livres de dévotion et l'édition en traduction hongroise des écrits officiels de la Direction Générale des Salésiens. C'est dans cet environnement que Istvan Sandor a commencé à aimer les livres catholiques. Il ne se contentait pas de les préparer pour l'impression, mais il les étudiait aussi.

Dans le service de la jeunesse, il était également responsable de l'éducation collégiale des jeunes. C'était aussi une tâche importante, en plus de leur formation technique. Il était indispensable de discipliner les jeunes, en phase de développement vigoureux, avec une fermeté affectueuse. À chaque moment de la période d'apprentissage, il les accompagnait comme un grand frère. Istvan Sandor se distinguait par une forte personnalité : il possédait une excellente formation spécifique, accompagnée de discipline, de compétence et d'esprit communautaire.

Il ne se contentait pas d'un seul travail déterminé, mais se rendait disponible à chaque nécessité. Il

assurait la tâche de sacristain de la petite église du *Clarisseum* et s'occupait de la direction du « Petit Clergé ». La preuve de sa capacité de résistance a également été son engagement spontané et travail bénévole dans l'oratoire florissant, fréquenté régulièrement par les jeunes des deux banlieues d'Újpest et de Rákospalota. Il aimait jouer avec les garçons ; lors des matchs de football, il faisait l'arbitre avec grande compétence.

### **2.3. Religieux éducateur**

Istvan Sandor fut un éducateur de la foi pour chaque personne, confrère et jeune, surtout dans les moments d'épreuve et à l'heure du martyre. Il avait fait de la mission auprès des jeunes son espace éducatif, où il vivait quotidiennement les critères du Système Préventif de Don Bosco – raison, religion, amour – dans la proximité et l'assistance affectueuse aux jeunes travailleurs, en aidant à comprendre et à accepter les situations de souffrance, dans le témoignage vivant de la présence du Seigneur et de son amour indéfectible.

À Rákospalota, Istvan Sandor se consacra avec zèle à la formation des jeunes typographes et à l'éducation des jeunes de l'oratoire et des « Pages du Sacré-Cœur ». Sur tous ces fronts, il manifestait un sens aigu du devoir, vivant avec une grande responsabilité sa vocation religieuse et se caractérisant par une maturité qui suscitait admiration et estime. « Pendant son activité typographique, il vivait consciencieusement sa vie religieuse, sans aucune volonté d'apparaître. Il pratiquait les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance avec un grand naturel. Dans ce domaine, sa seule présence valait un témoignage, sans dire un mot. Même les élèves reconnaissaient son autorité, grâce à ses manières fraternelles. Il mettait en pratique tout ce qu'il disait ou demandait aux élèves, et personne ne pensait à le contredire de quelque manière que ce soit ».

György Érseki connaissait les Salésiens depuis 1945 et, après la Seconde Guerre mondiale, il alla habiter à

Rákospalota, au *Clarisseum*. Il connut Istvan Sandor jusqu'en 1947. Pour cette période, il nous offre non seulement un aperçu de l'activité multiple du jeune coadjuteur, typographe, catéchiste et éducateur de la jeunesse, mais aussi une lecture profonde, d'où émerge la richesse spirituelle et la capacité éducative de Istvan : « Istvan Sandor était une personne très douée par nature. En tant que pédagogue, je peux attester et confirmer sa capacité d'observation et sa personnalité polyvalente. C'était un bon éducateur et il parvenait à gérer les jeunes, un par un, de manière optimale, choisissant le ton approprié à chacun. Il y a encore un détail appartenant à sa personnalité : il considérait chaque travail comme un devoir sacré, consacrant toute son énergie à la réalisation de ce but sacré, sans efforts et avec un grand naturel. Grâce à une intuition innée, il parvenait à saisir l'atmosphère et à l'influencer positivement. [...] Il avait un caractère fort en tant qu'éducateur ; il s'occupait de chacun individuellement. Il s'intéressait à nos problèmes personnels, réagissant toujours de la manière la plus adaptée à nous. C'est ainsi qu'il réalisait les trois principes de Don Bosco : la raison, la religion et l'amour... Les coadjuteurs salésiens ne portaient pas la soutane en dehors du contexte liturgique, mais l'apparence extérieure de Istvan Sandor le distinguait de la masse des gens. En ce qui concerne son activité d'éducateur, il ne recourait jamais à la punition physique, interdite selon les principes de Don Bosco, contrairement à d'autres enseignants salésiens plus impulsifs, incapables de se maîtriser et qui parfois donnaient des gifles. Les élèves apprentis qui lui étaient confiés formaient une petite communauté au sein du collège, bien que différents les uns des autres du point de vue de l'âge et de la culture. Ils mangeaient à la cantine avec les autres étudiants, où on lisait habituellement la Bible pendant les repas. Naturellement, Istvan Sandor était également présent. Grâce à sa présence, le groupe d'apprentis industriels était toujours le plus discipliné... Istvan Sandor resta toujours jeune d'esprit, montrant une grande compréhension envers les jeunes.

Saisissant leurs problèmes, il transmettait des messages positifs et savait les conseiller tant sur le plan personnel qu'au plan religieux. Sa personnalité révélait une grande ténacité et résistance au travail ; même dans les situations les plus difficiles, il restait fidèle à ses idéaux et à lui-même. Le collège salésien de Rákospalota abritait une grande communauté, nécessitant un travail avec les jeunes à plusieurs niveaux. Dans le collège, à côté de la typographie, vivaient des jeunes salésiens en formation, qui étaient en étroite relation avec les coadjuteurs. Je me souviens des noms suivants : József Krammer, Imre Strifler, Vilmos Klinger et László Merész. Ces jeunes avaient des tâches différentes de celles d'Istvan Sandor et étaient également de caractère différent. Cependant, grâce à leur vie commune, ils connaissaient les problèmes, les vertus et les défauts les uns des autres. Istvan Sandor trouva toujours la mesure adéquate dans sa relation avec ces clercs. Istvan Sandor parvenait à trouver le ton fraternel pour les avertir, lorsqu'ils montraient quelques manquements, sans tomber dans le paternalisme. En fait, ce furent les jeunes clercs qui demandaient son opinion. À mon avis, il réalisa les idéaux de Don Bosco. Dès le premier moment de notre connaissance, Istvan Sandor représentait l'esprit qui caractérisait les membres de la Société Salésienne : sens du devoir, pureté, religiosité, sens pratique et fidélité aux principes chrétiens ».

Un jeune de cette époque se souvient bien de l'esprit qui animait Istvan Sandor : « Mon premier souvenir de lui est lié à la sacristie du *Clarisseum*, où, en tant que sacristain principal, il exigeait l'ordre, imposait le sérieux dû à la situation, tout en restant toujours lui-même en nous donnant le bon exemple par son comportement. C'était l'une de ses caractéristiques de nous donner des directives d'un ton modéré, sans élever la voix, nous demandant poliment de faire notre devoir. Ce comportement spontané et amical nous a conquis. Nous l'aimions vraiment. Nous étions charmés par la naturel avec laquelle Istvan Sandor s'occupait de nous. Il nous enseignait, priait et vivait avec nous, témoignant de la

spiritualité des coadjuteurs salésiens de cette époque. Nous, les jeunes, ne réalisions souvent pas à quel point ces personnes étaient spéciales, mais il se distinguait par son sérieux, qu'il manifestait à l'église, dans la typographie et même sur le terrain de jeu ».

### **3. Un reflet de Dieu par sa radicalité évangélique**

Ce qui donnait de la profondeur à tout cela – le dévouement à la mission et la capacité professionnelle et éducative – et qui frappait immédiatement ceux qui le rencontraient était la figure intérieure d'Istvan Sandor : celle d'un disciple du Seigneur, qui vivait à chaque instant sa consécration, dans l'union constante avec Dieu et dans la fraternité évangélique. Les témoignages du procès de canonisation décrivent une figure complète, avec cet équilibre salésien où les différentes dimensions se rejoignent dans une personnalité harmonieuse, unifiée et sereine, ouverte au mystère de Dieu vécu dans le quotidien.

Un trait qui frappe par sa radicalité est le fait que dès le noviciat, tous ses compagnons, même ceux qui aspiraient au sacerdoce et étaient beaucoup plus jeunes que lui, l'estimaient et le voyaient comme un modèle à imiter. L'exemple de sa vie consacrée et la radicalité avec laquelle il vécut et témoigna des conseils évangéliques le distinguèrent toujours et partout, si bien qu'à de nombreuses occasions, même au temps de la prison, plusieurs pensaient qu'il était prêtre. Ce témoignage en dit long sur la singularité avec laquelle Istvan Sandor vécut toujours avec une claire identité sa vocation de salésien coadjuteur, mettant en évidence précisément le spécifique de la vie consacrée salésienne en tant que telle. Parmi les compagnons de noviciat, Gyula Zsédely parle ainsi d'Istvan Sandor : « Nous sommes entrés ensemble dans le noviciat salésien Saint-Étienne à Mezőnyárád. Notre maître fut Béla Bali. C'est là que j'ai passé un an et demi avec Istvan Sandor et j'ai été témoin oculaire de sa vie, modèle de jeune religieux. Bien qu'Istvan Sandor ait eu au moins neuf ou dix ans de plus que moi, il

vivait avec ses compagnons de noviciat de manière exemplaire ; il participait aux pratiques de piété avec nous. Nous ne ressentions pas du tout la différence d'âge ; il était à nos côtés avec son affection fraternelle. Il nous édifiait non seulement par son bon exemple, mais aussi en nous donnant des conseils pratiques concernant l'éducation de la jeunesse. On voyait déjà à cette époque qu'il était prédestiné à cette vocation selon les principes éducatifs de Don Bosco... Son talent d'éducateur sautait aux yeux même de nous, novices, surtout lors des activités communautaires. Avec son charme personnel, il nous enthousiasmait à tel point que nous tenions pour acquis que nous pouvions affronter avec facilité même les tâches les plus difficiles. Le moteur de sa profonde spiritualité salésienne était la prière et l'Eucharistie, ainsi que la dévotion à Marie Auxiliatrice. Pendant le noviciat, qui dura un an, nous voyions en lui un bon ami. Il devint notre modèle aussi dans l'obéissance, car, étant le plus âgé, il fut mis à l'épreuve avec de petites humiliations, mais il les supporta avec une grande maîtrise de soi et sans montrer de signes de souffrance ou de ressentiment. À cette époque, malheureusement, il y avait un des supérieurs qui s'amusait à humilier les novices, mais Istvan Sandor sut bien résister. Sa grandeur d'esprit, ancrée dans la prière, était perceptible par tous ».

En voyant l'intensité avec laquelle Istvan Sandor vivait sa foi, dans *une union continuelle à Dieu*, on découvre un témoignage évangélique exemplaire, que nous pouvons bien définir comme un « reflet de Dieu » : « Il me semble que son attitude intérieure est née de la dévotion à l'Eucharistie et à la Vierge, qui avait également transformé la vie de Don Bosco. Lorsqu'il s'occupait de nous, « Petit Clergé », il ne donnait pas l'impression d'exercer un métier ; ses actions manifestaient la spiritualité d'une personne capable de prier avec une grande ferveur. Pour moi et pour mes camarades, « Monsieur Sandor » était un idéal et nous ne pensions même pas que tout ce que nous avons vu et entendu était une mise en scène superficielle. Je pense que seule sa vie intime de

prière a pu alimenter un tel comportement lorsque, encore très jeune confrère, il avait compris et pris au sérieux la méthode d'éducation de Don Bosco ».

La radicalité évangélique s'est exprimée sous différentes formes au cours de la vie religieuse d'Istvan Sandor :

– Dans le fait d'attendre patiemment le consentement des parents pour entrer chez les Salésiens.

– En attendant à chaque étape de sa vie religieuse : avant d'être admis au noviciat, il a dû faire l'aspirantat ; admis au noviciat, il a dû l'interrompre pour faire son service militaire ; la demande pour la profession perpétuelle, d'abord acceptée, sera reportée après une période supplémentaire de vœux temporaires.

– Dans les dures expériences du service militaire et au front. La confrontation avec un environnement qui tendait de nombreuses embûches à sa dignité d'homme et de chrétien renforça chez ce jeune novice la décision de suivre le Seigneur, d'être fidèle à son choix de Dieu, coûte que coûte. En effet, il n'y a pas de discernement plus dur et plus exigeant que celui d'un noviciat mis à l'épreuve et testé dans les tranchées de la vie militaire.

– Dans les années de suppression et ensuite de prison, jusqu'à l'heure suprême du martyre.

Tout cela révèle le regard de foi qui accompagnera toujours l'histoire d'Istvan : la prise de conscience que Dieu est présent et agit pour le bien de ses enfants.

## **Conclusion**

De la naissance jusqu'à la mort, Istvan Sandor fut un homme profondément religieux, qui dans toutes les circonstances de la vie répondit avec dignité et cohérence aux exigences de sa vocation salésienne. C'est ainsi qu'il vécut durant la période de l'aspirantat et de la formation initiale, dans son travail de typographe, comme animateur de l'oratoire et de la liturgie, durant le temps de la clandestinité et de l'incarcération, jusqu'aux moments qui précédèrent sa mort.

Désireux, dès sa jeunesse, de se consacrer au service de Dieu et de ses frères dans la généreuse tâche de l'éducation des jeunes selon l'esprit de Don Bosco, il fut capable de cultiver un esprit de force et de fidélité à Dieu et à ses frères qui lui permit, au moment de l'épreuve, de résister, d'abord aux situations de conflit puis à l'épreuve suprême du don de la vie.

Je voudrais souligner le *témoignage de radicalité évangélique* offert par ce confrère. En reconstruisant le profil biographique d'Istvan Sandor on aperçoit un réel et profond chemin de foi, commencé dès son enfance et sa jeunesse, renforcé par la profession religieuse salésienne et consolidé dans sa vie exemplaire de salésien coadjuteur. On note en particulier une vocation consacrée authentique, animée selon l'esprit de Don Bosco par un zèle intense et fervent pour le salut des âmes, surtout des jeunes. Même les périodes les plus difficiles, telles que le service militaire et l'expérience de la guerre, n'entamèrent pas le comportement moral et religieux intègre du jeune coadjuteur. C'est sur cette base qu'Istvan Sandor subira le martyre sans hésitations ni doutes.

La béatification d'Istvan Sandor engage toute la Congrégation dans la *promotion de la vocation du salésien coadjuteur*, accueillant son témoignage exemplaire et invoquant de manière communautaire son intercession pour cette intention. En tant que salésien laïc, il réussit à donner le bon exemple même aux prêtres, tant par son activité au milieu des jeunes que par sa vie religieuse exemplaire. C'est un modèle pour les jeunes consacrés, dans sa manière d'affronter les épreuves et les persécutions sans accepter de compromis. Les causes auxquelles il se consacra, la sanctification du travail chrétien, l'amour pour la maison de Dieu et l'éducation de la jeunesse sont encore aujourd'hui une mission fondamentale de l'Église et de notre Congrégation.

En tant qu'éducateur exemplaire des jeunes, en particulier des apprentis et des jeunes travailleurs, et en tant qu'animateur de l'oratoire et des groupes de jeunes, il

nous sert d'exemple et de stimulant dans notre engagement à annoncer aux jeunes l'Évangile de la joie à travers la pédagogie de la bonté.

---

## **Don Elia Comini : prêtre martyr à Monte Sole**

*Le 18 décembre 2024, le pape François a officiellement reconnu le martyr de don Elia Comini (1910-1944), Salésien de Don Bosco, qui sera donc béatifié. Son nom s'ajoute à celui d'autres prêtres – comme don Giovanni Fornasini, déjà Bienheureux depuis 2021 – qui ont été victimes des violences nazies dans la région de Monte Sole, sur les collines bolognaïses, pendant la Seconde Guerre mondiale. La béatification de don Elia Comini n'est pas seulement un événement d'une importance extraordinaire pour l'Église bolognaïse et la Famille Salésienne, mais constitue également un appel universel à redécouvrir la valeur du témoignage chrétien, un témoignage dans lequel la charité, la justice et la compassion prévalent sur toute forme de violence et de haine.*

### **De l'Apennin aux cours salésiennes**

Don Elia (Élie) Comini naît le 7 mai 1910 à « Madonna del Bosco » à Calvenzano di Vergato, dans la province de Bologne. Sa maison natale est contiguë à un petit sanctuaire marial, dédié à la « Madonna del Bosco », et cette forte empreinte mariale l'accompagnera toute sa vie.

Il est le deuxième enfant de Claudio et Emma Limoni, qui se sont mariés à l'église paroissiale de Salvaro, le 11 février 1907. L'année suivante est né leur premier enfant, Amleto. Deux ans plus tard, Elia voit le jour. Baptisé

le jour suivant sa naissance – le 8 mai – à la paroisse Sant'Apollinare de Calvenzano, Elia reçoit ce jour-là également les noms de « Michele » et « Giuseppe ».

À l'âge de sept ans, la famille déménage à « Casetta » de Pioppe di Salvaro dans la commune de Grizzana. En 1916, Elia commence l'école et fréquente les trois premières classes de l'école primaire à Calvenzano. À cette époque, il fait également sa Première Communion. Encore jeune, il se montre très assidu au catéchisme et aux célébrations liturgiques. Il reçoit la Confirmation le 29 juillet 1917. Entre 1919 et 1922, Elia apprend les premiers éléments de pastorale à l'« école du feu » de Mgr Fidenzio Mellini, qui, étant jeune, avait connu don Bosco, qui lui avait prophétisé le sacerdoce. Aussi, en 1923, don Mellini oriente Elia et son frère Amleto vers les Salésiens de Finale Emilia, et tous deux tireront profit du charisme pédagogique du saint des jeunes, Amleto en tant qu'enseignant et « entrepreneur » dans le domaine de l'école ; Elia en tant que Salésien de Don Bosco.

Novice à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1925 à San Lazzaro di Savena, Elia Comini devient orphelin à la mort de son père le 14 septembre 1926, à quelques jours (3 octobre 1926) de sa Première Profession religieuse qu'il renouvellera jusqu'à la Perpétuelle, le 8 mai 1931, anniversaire de son baptême, à l'Institut « San Bernardino » de Chiari. C'est également à Chiari qu'il fera son stage pratique à l'Institut Salésien « Rota ». Il reçoit le 23 décembre 1933 les ordres mineurs de portier et de lecteur ; ceux d'exorciste et d'acolyte le 22 février 1934. Il est sous-diacre le 22 septembre 1934. Ordonné diacre dans la cathédrale de Brescia le 22 décembre 1934, don Elia est consacré prêtre par l'imposition des mains de l'Évêque de Brescia, Mgr Giacinto Tredici, le 16 mars 1935, à seulement 24 ans. Le lendemain, il célèbre sa Première Messe à l'Institut salésien « San Bernardino » de Chiari. Le 28 juillet 1935, il fêtera son sacerdoce avec une Messe à Salvaro.

Inscrit à la faculté de Lettres Classiques et de

Philosophie de l'ancienne Regia Università de Milan, il est toujours très apprécié des élèves, tant comme enseignant que comme père et guide spirituel. Son caractère, sérieux mais sans rigidité, lui vaut estime et confiance. Don Elia est également un fin musicien et humaniste, qui apprécie et sait faire apprécier les « choses belles ». Dans les compositions écrites, beaucoup de ses élèves, tout en faisant leurs devoirs, trouvent naturel d'ouvrir leur cœur à don Elia, lui fournissant ainsi l'occasion de les accompagner et de les orienter. De don Elia « Salésien », on dira qu'il était comme la poule avec ses poussins (« *On lisait sur leur visage toute la joie de l'écouter ; ils semblaient une couvée de poussins autour de la mère poule* ») : tous proches de lui ! Cette image rappelle celle de Mt 23,37 et exprime son aptitude à rassembler les gens pour les réjouir et les protéger.

Don Elia obtient son diplôme le 17 novembre 1939 en Lettres Classiques avec une thèse sur le *De resurrectione carnis* de Tertullien, sous la direction du professeur Luigi Castiglioni (latiniste de renom et co-auteur d'un célèbre dictionnaire de latin, le « Castiglioni-Mariotti »). En commentant les mots « *resurget igitur caro* », Elia comprend qu'il s'agit du chant de victoire après une bataille longue et épuisante.

### **Un voyage sans retour**

Lorsque son frère Amleto déménage en Suisse, laissant sa mère Emma Limoni seule dans l'Apennin, don Elia, en pleine entente avec les Supérieurs, lui consacra chaque année ses vacances. Lorsqu'il rentrait chez lui, il aidait sa mère mais comme prêtre il se rendait avant tout disponible dans la pastorale locale, en accompagnant Mgr Mellini.

En accord avec ses Supérieurs et en particulier avec le Provincial, don Francesco Rastello, don Elia retourne à Salvaro également durant l'été 1944. Cette année-là, il espère pouvoir éloigner sa mère d'une zone où la présence à courte distance de forces Alliées, de Partisans et d'effectifs nazi-fascistes constituait une situation de risque

particulier. Don Elia est conscient du danger qu'il court en laissant sa Treviglio pour se rendre à Salvaro. Un de ses confrères, don Giuseppe Bertolli, se souvient : « *En le saluant, je lui ai dit qu'un voyage comme le sien pourrait aussi être sans retour ; je lui ai aussi demandé, bien sûr en plaisantant, ce qu'il me laisserait s'il ne revenait pas ; il m'a répondu sur le même ton, qu'il me laisserait ses livres... ; puis je ne l'ai plus jamais revu* ». Don Elia était déjà conscient de se diriger vers « l'œil du cyclone ». Il ne chercha pas dans la maison salésienne (où il aurait facilement pu rester) une forme de protection : « *Le dernier souvenir que j'ai de lui remonte à l'été 1944, lorsque, en raison de la guerre, la Communauté a commencé à se dissoudre. J'entends encore les bons mots que je lui adressais, presque en plaisantant, pour lui rappeler qu'en cette sombre période qui s'annonçait, il devrait se sentir privilégié, car sur le toit de l'Institut, une croix blanche avait été tracée et personne n'aurait eu le courage de le bombarder. Mais lui, comme un prophète, me répondit de faire bien attention, car pendant les vacances, j'aurais pu lire dans les journaux que Don Elia Comini était mort héroïquement dans l'accomplissement de son devoir* ». « *L'impression du danger auquel il s'exposait était vive chez tous* », a commenté un confrère.

Pendant le voyage vers Salvaro, don Comini s'arrête à Modène, où il se blesse gravement à une jambe, selon une reconstruction, en s'interposant entre un véhicule et un passant, évitant ainsi un accident plus grave ; selon une autre, en aidant un homme à pousser un chariot. Quoi qu'il en soit, ce fut pour avoir secouru son prochain. Dietrich Bonhoeffer a écrit : « *Quand un fou lance sa voiture sur le trottoir, je ne peux pas me contenter, en tant que pasteur, d'enterrer les morts et de consoler les familles. Si je me trouve à cet endroit, je dois sauter et saisir le conducteur à son volant* ».

En ce sens, l'épisode de Modène révèle chez don Elia un comportement qui se manifestera encore bien mieux à Salvaro, dans les mois suivants : s'interposer, servir de

médiateur, intervenir personnellement, exposer sa propre vie pour ses frères, toujours conscient du risque que cela implique et sereinement disposé à en payer les conséquences.

### **Un pasteur sur le front de guerre**

Boitant, il arrive à Salvaro au soir du 24 juin 1944, appuyé comme il peut sur une canne, instrument inhabituel pour un jeune de 34 ans ! Il trouve la cure transformée. Mgr Mellini y accueille des dizaines de personnes, appartenant à des familles de déplacés, ainsi que les 5 religieuses Ancelles du Sacré-Cœur, responsables de la crèche, dont sœur Alberta Taccini. Âgé, fatigué et secoué par les événements de guerre, cet été-là, Mgr Fidenzio Mellini a du mal à décider, il est devenu plus fragile et incertain. Don Elia, qui le connaît depuis l'enfance, commence à l'aider en tout et prend un peu en main la situation. La blessure à la jambe l'empêche également d'évacuer sa mère. Don Elia reste à Salvaro et, lorsqu'il peut à nouveau bien marcher, les nouvelles conditions et les besoins pastoraux croissants feront qu'il reste sur place.

Don Elia revitalise la pastorale, suit le catéchisme, s'occupe des orphelins abandonnés à eux-mêmes. Il accueille également les déplacés, encourage les craintifs, modère les imprudents. La présence de don Elia devient un facteur d'unité, un bon signe dans ces moments dramatiques où les relations humaines sont déchirées par des soupçons et des oppositions. Il met au service de toutes les personnes ses capacités d'organisateur et son intelligence pratique acquises au cours d'années de vie salésienne. Il écrit à son frère Amleto : *« Certes, ce sont des moments dramatiques, et des moments pires sont à prévoir. Espérons tout dans la grâce de Dieu et dans la protection de la Vierge, que vous devez invoquer pour nous. J'espère pouvoir vous donner encore de nos nouvelles »*.

Les Allemands de la Wehrmacht occupent la zone et, sur les hauteurs, se trouve la brigade des partisans « Stella Rossa ». Don Elia Comini reste une figure étrangère à toute

revendication ou esprit partisan : c'est un prêtre et il fait valoir des exigences de prudence et de pacification. Aux partisans, il disait : « *Regardez ce que vous faites, les gars, car vous ruinez la population...* », ce qui l'exposait à des représailles. Ils le respectent et, en juillet et septembre 1944, ils demanderont des Messes dans la paroisse de Salvaro. Don Elia accepte, fait descendre les partisans et célèbre sans se cacher, mais il évite de monter dans le refuge des partisans, préférant – comme il le fera toujours cet été-là – rester à Salvaro ou dans des zones limitrophes, sans se cacher ni glisser dans des attitudes « ambiguës » aux yeux des nazi-fascistes.

Le 27 juillet, don Elia Comini écrit les dernières lignes de son *Journal spirituel* : « *27 juillet. Je me trouve vraiment au milieu de la guerre. J'ai la nostalgie de mes confrères et de ma maison de Treviglio ; si je pouvais, j'y retournerais demain* ».

Depuis le 20 juillet, il vivait en fraternité sacerdotale avec le père Martino Capelli, Dehonien, né le 20 septembre 1912 à Nembro dans la province de Bergame, professeur d'Écriture Sainte auparavant à Bologne, lui aussi hôte de Mgr Mellini et auxiliaire en pastorale.

Elia et Martino sont deux hommes adonnés à l'étude des langues anciennes qui doivent maintenant s'occuper de choses pratiques et matérielles. La cure de Mgr Mellini devient ce que Mgr Luciano Gherardi a ensuite appelé « la communauté de l'arche », une maison qui accueille pour sauver. Le père Martino était un religieux qui s'était enflammé en entendant parler des martyrs mexicains et aurait souhaité être missionnaire en Chine. Elia, depuis son jeune âge, est poursuivi par une étrange conviction de « devoir mourir ». Déjà à 17 ans, il avait écrit : « *La pensée qui persiste toujours en moi est que je dois mourir ! – Qui sait ?! Faisons comme le serviteur fidèle : toujours prêt à l'appel, à "reddere rationem" de la gestion* ».

Le 24 juillet, don Elia commence le catéchisme pour les enfants en préparation aux premières communions,

prévues pour le 30 juillet. Le 25, une petite fille naît dans le baptistère (tous les espaces, de la sacristie au poulailler, étaient bondés) et on accroche un ruban rose.

Pendant tout le mois d'août 1944, des soldats de la Wehrmacht stationnent près de la cure de Mgr Mellini et sur la place. La tension entre Allemands, personnes déplacées et consacrés pouvait éclater à tout moment. Don Elia sert de médiateur et intervient même pour de petites choses, par exemple en faisant « amortisseur » entre le volume trop élevé de la radio des Allemands et la patience désormais trop courte de Mgr Mellini. On récita aussi un peu de chapelet tous ensemble. Don Angelo Carboni confirme : « *Dans l'intention toujours de reconforter Monseigneur, don Elia s'efforça beaucoup contre la résistance d'une compagnie d'Allemands qui, s'étant installés à Salvaro le 1<sup>er</sup> août, voulait occuper différents espaces de la cure en enlevant toute liberté et commodité aux familles et déplacés hébergés là. Quand les Allemands se furent installés dans le bureau de Monseigneur, les voilà de nouveau à déranger et à occuper avec leurs chars une bonne partie de la place de l'Église. Grâce à ses bons offices et à ses paroles persuasives, don Elia obtint aussi cette autre libération au grand soulagement de Monseigneur, que l'oppression due à la lutte continuelle avait contraint au repos* ». Pendant ces semaines, le prêtre salésien est ferme dans la protection du droit de Mgr Mellini à se déplacer avec une certaine aisance dans sa propre maison, et de celui des réfugiés à ne pas être éloignés de la cure. Cependant, il reconnaît certaines exigences des hommes de la Wehrmacht et cela attire leur bienveillance envers Mgr Mellini que les soldats allemands apprendront à appeler le *bon pasteur*. Don Elia obtient des Allemands de la nourriture pour les réfugiés. De plus, il chante pour calmer les enfants et raconte des épisodes de la vie de don Bosco. Durant cet été marqué par des meurtres et des représailles, certains civils parviennent même avec don Elia à aller écouter un peu de musique, manifestement diffusée par l'appareil des Allemands, et à communiquer avec

les soldats par des signes. Don Rino Germani sdb, vice-postulateur de la Cause, affirme : *« Entre les deux forces en lutte s'insère l'œuvre infatigable et médiatrice du Serviteur de Dieu. Quand il le faut, il se présente au Commandement allemand et grâce à son éducation et à sa préparation, il parvient à gagner l'estime de quelques officiers. C'est ainsi qu'il obtient plusieurs fois d'éviter des représailles, des pillages et des deuils ».*

Libérée de la présence fixe de la Wehrmacht le 1<sup>er</sup> septembre 1944 – *« Le 1<sup>er</sup> septembre, les Allemands laissèrent libre la zone de Salvaro, seuls quelques-uns restèrent encore quelques jours dans la maison Fabbri »* – les gens de Salvaro peuvent pousser un soupir de soulagement. Don Elia Comini persévère entre-temps dans ses initiatives apostoliques, aidé par les autres prêtres et les sœurs. Alors que le père Martino accepte des invitations à prêcher ailleurs et va en montagne, où ses cheveux blonds lui causent de gros ennuis avec les partisans qui le soupçonnent d'être Allemand, don Elia reste essentiellement sédentaire. Le 8 septembre, il écrit au directeur salésien de la Maison de Treviglio : *« Je te laisse imaginer notre état d'esprit en ce moment. Nous avons traversé des journées très sombres et dramatiques. [...] Ma pensée est toujours avec toi et avec les chers confrères de là-bas. Je ressens une vive nostalgie [...] ».*

Le 11, il prêche la retraite aux Sœurs sur le thème des fins dernières, des vœux religieux et de la vie du Seigneur Jésus. Toute la population, a déclaré une religieuse, aimait Don Elia, surtout parce qu'il n'hésitait pas à se dépenser pour tous et à tout moment. Il ne demandait pas seulement aux gens de prier, mais il était pour eux un exemple de piété et aussi d'apostolat dans la mesure où il pouvait l'exercer, compte tenu des circonstances.

L'expérience de la retraite imprime à toute la semaine une dynamique différente et implique transversalement les personnes consacrées et les laïcs. Le soir, en effet, don Elia rassemblait 80-90 personnes : on cherchait à abaisser la

tension avec un peu de joie, le bon exemple et la charité. Pendant tous ces mois, lui et le père Martino, avec d'autres prêtres, en particulier don Giovanni Fornasini, se trouvaient en première ligne dans de nombreuses œuvres de charité.

### **Le massacre de Montesole**

*La tuerie la plus effroyable et la plus grande commise par les SS nazis en Europe, au cours de la guerre de 1939-1945, est celle qui s'est déroulée autour de Monte Sole, dans les communes de Marzabotto, Grizzana Morandi et Monzuno, bien qu'elle soit communément connue sous le nom de « massacre de Marzabotto ».*

*Entre le 29 septembre et le 5 octobre 1944, les morts furent 770, mais au total, les victimes des Allemands et des fascistes, du printemps 1944 à la libération, furent 955, réparties dans 115 localités différentes à l'intérieur d'un vaste territoire comprenant les communes de Marzabotto, Grizzana et Monzuno et certaines portions des communes voisines. Parmi ces victimes, 216 étaient des enfants, 316 des femmes, 142 des personnes âgées, 138 des victimes reconnues comme des partisans, cinq des prêtres, dont la faute aux yeux des Allemands consistait à avoir été proches, par la prière et l'aide matérielle, de toute la population de Monte Sole pendant les tragiques mois de guerre et d'occupation militaire. Avec don Elia Comini, Salésien, et le père Martino Capelli, Dehonien, trois prêtres de l'Archidiocèse de Bologne furent également tués durant ces jours tragiques : don Ubaldo Marchioni, don Ferdinando Casagrande, don Giovanni Fornasini. Pour tous les cinq, la Cause de Béatification et de Canonisation est en cours. Don Giovanni, l'"Ange de Marzabotto", tomba le 13 octobre 1944. Il avait vingt-neuf ans et son corps resta sans sépulture jusqu'en 1945, lorsqu'il fut retrouvé tout martyrisé ; il a été béatifié le 26 septembre 2021. Don Ubaldo mourut le 29 septembre, tué par une mitrailleuse sur la marche de l'autel de son église de Casaglia ; il avait 26 ans, ayant été ordonné prêtre deux ans auparavant. Les soldats allemands le trouvèrent, lui et la*

*communauté, en train de prier le chapelet. Il fut tué là, aux pieds de l'autel ; les autres – plus de 70 – dans le cimetière voisin. Don Ferdinando fut tué, le 9 octobre, d'une balle dans la nuque, avec sa sœur Giulia ; il avait 26 ans.*

### **De la Wehrmacht aux SS**

Le 25 septembre, la Wehrmacht quitte la zone et cède le commandement aux SS du 16<sup>e</sup> Bataillon de la Seizième Division Blindée "Reichsführer – SS", une Division qui inclut des éléments SS "Totenkopf – Tête de mort" et était précédée d'une traînée de sang. Elle a été présente à Sant'Anna di Stazzema (Lucca) le 12 août 1944 ; à San Terenzo Monti (Massa-Carrara, en Lunigiana) le 17 de ce mois ; à Vinca et dans les environs (Massa-Carrara, en Lunigiana aux pieds des Alpes Apuanes) du 24 au 27 août.

Le 25 septembre, les SS établissent le "Haut commandement" à Sibano. Le 26 septembre, ils se rendent à Salvaro, où se trouve également don Elia, une zone en dehors de l'aire d'influence immédiate des partisans. La dureté des commandants dans le mépris total de la vie humaine, l'habitude de mentir sur le sort des civils et la structure paramilitaire – qui recourait volontiers à des techniques de "terre brûlée", au mépris de tout code de guerre ou légitimité des ordres donnés d'en haut – en faisaient un escadron de la mort qui ne laissait rien d'intact sur son passage. Certains avaient reçu une formation explicitement fondée sur les camps de concentration et l'élimination, et dont les objectifs étaient la suppression de la vie à des fins idéologiques ; la haine envers ceux qui professaient la foi judéo-chrétienne ; le mépris pour les petits, les pauvres, les vieillards et les faibles ; la persécution de ceux qui s'opposaient aux aberrations du national-socialisme. Il y avait un véritable catéchisme antichrétien et anticatholique dont les jeunes SS étaient imprégnés.

*« Quand on pense que la jeunesse nazie était formée dans le mépris de la personnalité humaine des Juifs et*

*des autres races "non élues", dans le culte fanatique d'une prétendue supériorité nationale absolue, dans le mythe de la violence créatrice et des "nouvelles armes" apportant la justice dans le monde, on comprend où se trouvaient les racines des aberrations, rendues plus faciles par l'atmosphère de guerre et la peur d'une défaite décevante ».*

Don Elia Comini, aidé par le père Capelli, accourt pour reconforter, rassurer, exhorter. Il décide d'accueillir en presbytère surtout les survivants des familles dans lesquelles les Allemands avaient tué par représailles. Ce faisant, il soustrait les survivants au danger de trouver la mort peu après, mais surtout il les arrache, du moins dans la mesure du possible, à cette spirale de solitude, de désespoir et de perte de volonté de vivre qui aurait pu se traduire même en désir de mort. Il réussit également à parler aux Allemands et, au moins une fois, à dissuader les SS de leur projet, en les faisant passer plus loin, ce qui permit par la suite d'avertir les réfugiés de sortir de leur cachette.

Le Vice-postulateur, don Rino Germani sdb, écrivait : *« Arrive don Elia. Il les rassure. Il leur dit de venir dehors, car les Allemands sont partis. Il parle avec les Allemands et les fait passer plus loin ».*

Paolo Calanchi, un homme à la conscience irréprochable, commet l'erreur de ne pas fuir. Don Elia accourt pour empêcher les flammes d'attaquer son corps ; il tente au moins d'honorer sa dépouille n'étant pas arrivé à temps pour lui sauver la vie : *« Le corps de Paolino est sauvé des flammes justement par don Elia qui, au risque de sa vie, le recueille et le transporte avec un petit chariot à l'église de Salvaro ».*

La fille de Paolo Calanchi a témoigné : *« Mon père était un homme bon et honnête [« en temps de carte de rationnement et de famine, il donnait du pain à ceux qui n'en avaient pas »] et avait refusé de fuir, se sentant tranquille envers tous. Il fut tué par les Allemands, fusillé, par représailles. Plus tard, la maison fut également incendiée, mais le corps de mon père avait été sauvé des flammes*

*justement par don Comini, qui, au risque de sa propre vie, l'avait recueilli et transporté sur un petit chariot à l'église de Salvaro, où, dans un cercueil qu'il avait construit avec des planches de récupération, il fut inhumé dans le cimetière. Ainsi, grâce au courage de Don Comini et, très probablement, aussi du Père Martino, à la fin de la guerre, ma mère et moi avons pu retrouver et faire transporter le cercueil de notre cher défunt dans le cimetière de Vergato, avec celui de mon frère Gianluigi, mort 40 jours après en traversant le front ».*

*Une fois, don Elia avait dit de la Wehrmacht : « Nous devons aimer aussi ces Allemands qui viennent nous déranger ». « Il aimait tout le monde sans préférence ». Le ministère de don Elia fut très précieux pour Salvaro et pour toutes les personnes déplacées en ces jours-là. Des témoins ont déclaré : « Don Elia a été notre chance car nous avons un Curé trop âgé et faible. Toute la population savait que Don Elia avait cet intérêt pour nous ; Don Elia a aidé tout le monde. On peut dire que nous le voyions tous les jours. Il disait la Messe, mais ensuite il était souvent sur le parvis de l'église à regarder : les Allemands étaient en bas, vers le Reno ; les partisans venaient de la montagne, vers la Creda. Une fois, par exemple, (quelques jours avant le 26), les partisans sont venus. Nous sortions de l'église de Salvaro et il y avait les partisans là, tous armés ; et Don Elia insistait tellement pour qu'ils s'en aillent, pour éviter des ennuis. Ils l'écoutèrent et s'en allèrent. Probablement, s'il n'avait pas été là, ce qui s'est passé ensuite serait arrivé beaucoup plus tôt » ; « D'après ce que je sais, Don Elia était l'âme de la situation, car avec sa personnalité, il savait tenir en main tant de choses qui, en ces moments dramatiques, étaient d'une importance vitale ».*

*Bien qu'il fût un jeune prêtre, don Elia Comini était fiable. Cette fiabilité, associée à une profonde droiture, l'accompagnait depuis toujours, même depuis qu'il était séminariste, comme le montre ce témoignage : « Je l'ai eu quatre ans au Rota, de 1931 à 1935, et, bien qu'il fût*

*encore séminariste, il m'a donné une aide que j'aurais difficilement trouvée chez un autre confrère même âgé ».*

### **Le triduum de la passion**

La situation se détériore cependant après quelques jours, le matin du 29 septembre, lorsque les SS commettent un terrible massacre à l'endroit appelé « Creda ». Le signal du début du massacre est une fusée blanche, puis rouge dans le ciel. Ils commencent à tirer, les mitrailleuses fauchent les victimes retranchées sous un porche et pratiquement sans échappatoire. Des grenades à main sont lancées, certaines incendiaires, et l'étable où certains avaient réussi à trouver refuge prend feu. Quelques hommes, profitant d'un instant de distraction des SS dans cet enfer, se précipitent vers la forêt. Attilio Comastri, blessé, se sauve parce que le corps sans vie de sa femme Ines Gandolfi lui a servi de bouclier : il errera pendant plusieurs jours, en état de choc, jusqu'à ce qu'il réussisse à passer le front et à sauver sa vie ; il avait perdu, en plus de sa femme, sa sœur Marcellina et sa fille Bianca, à peine âgée de deux ans. Carlo Cardi parvient également à se sauver, mais sa famille est exterminée : Walter Cardi n'avait que 14 jours, il fut la plus jeune victime du massacre de Monte Sole. Mario Lippi, l'un des survivants, atteste : *« Je ne sais même pas comment je me suis miraculeusement sauvé, étant donné que sur 82 personnes rassemblées sous le porche, 70 ont été tuées [69, selon la reconstruction officielle]. Je me souviens qu'en plus du feu des mitrailleuses, les Allemands ont également lancé des grenades à main sur nous et je crois que ce sont des éclats de celles-ci qui m'ont légèrement blessé au côté droit, dans le dos et dans le bras droit. Avec sept autres personnes, j'ai profité du fait qu'il y avait une petite porte sur un côté du porche qui menait à la route, je me suis échappé vers le bois. En nous voyant fuir, les Allemands ont tiré sur nous, tuant l'un d'entre nous, nommé Gandolfi Emilio. Je précise que parmi les 82 personnes rassemblées sous ledit porche, il y avait aussi une vingtaine d'enfants, dont deux en bas âge, dans les*

*bras de leurs mères respectives, et une vingtaine de femmes ».*

À la Creda, il y avait 21 enfants de moins de 11 ans, certains très petits ; 24 femmes (dont une adolescente) ; environ 20 personnes âgées. Parmi les familles les plus touchées il y avait les Cardi (7 personnes), les Gandolfi (9 personnes), les Lolli (5 personnes), les Macchelli (6 personnes).

Depuis le presbytère de Mgr Mellini, en regardant vers le haut, on voit la fumée à un certain moment, mais il est tôt le matin, la Creda reste cachée aux regards et la forêt atténue les bruits. Dans la paroisse ce jour-là – 29 septembre, fête des Saints Archanges – trois messes sont célébrées successivement tôt le matin : celle de Mgr Mellini ; celle du père Capelli qui se rend ensuite pour donner une extrême-onction à l'endroit appelé « Casellina » ; celle de don Comini. Et c'est alors que le drame frappe à la porte : *« Ferdinando Castori, lui aussi échappé au massacre, arriva à l'église de Salvaro couvert de sang comme un boucher, et alla se cacher dans la flèche du clocher ».* Vers 8 heures, un homme bouleversé arrive au presbytère : il semblait *« un monstre par son apparence terrifiante »*, dit sœur Alberta Taccini. Il demande de l'aide pour les blessés. Une soixantaine de personnes sont mortes ou sont en train de mourir dans d'atroces souffrances. Don Elia, en quelques instants, a la bonne idée de cacher 60/70 hommes dans la sacristie, poussant contre la porte une vieille armoire qui laissait le seuil visible par en dessous, mais c'était le seul espoir de salut : *« C'est alors que Don Elia, lui-même, eut l'idée de cacher les hommes à côté de la sacristie, mettant ensuite une armoire devant la porte (avec l'aide d'une ou deux personnes qui étaient chez Monseigneur). L'idée était de Don Elia ; mais tout le monde était contre le fait que ce soit Don Elia qui fasse ce travail... C'est lui qui l'a voulu. Les autres disaient : « Et si jamais ils nous découvrent ? » ».* Selon une autre reconstruction des faits, *« Don Elia réussit à cacher dans une pièce attenante à la sacristie une soixantaine d'hommes et contre le seuil il poussa une vieille armoire. Pendant ce*

temps, le crépitement des mitrailleuses et les cris désespérés des gens parvenaient des maisons voisines. Don Elia eut la force de commencer le Saint Sacrifice de la Messe, la dernière de sa vie. Il n'avait pas encore terminé, qu'un jeune homme de la localité « Creda » arriva terrifié et essoufflé pour demander de l'aide parce que les SS avaient encerclé une maison et arrêté soixante-neuf personnes, hommes, femmes, enfants ».

« Encore en vêtements liturgiques, il reste **prosterné à l'autel, immergé dans la prière**, et il invoque pour tous l'aide du Sacré-Cœur, l'intercession de Marie Auxiliatrice, de saint Jean Bosco et de saint Michel Archange. Puis, après un bref examen de conscience, il récite trois fois l'acte de contrition et les prépare à la mort. Il recommande aux sœurs d'assister toutes ces personnes et à la Supérieure de diriger la prière afin que les fidèles puissent y trouver le réconfort dont ils ont besoin ».

À propos de don Elia et du père Martino, rentré peu après, « on constate certaines dimensions d'une vie sacerdotale dépensée consciemment pour les autres jusqu'au dernier jour : leur mort a été un prolongement de la Messe célébrée comme don de soi jusqu'au dernier jour ». Leur choix avait « des racines lointaines, dans la décision de faire le bien même si c'était à la dernière heure, prêts même au martyre » : « de nombreuses personnes sont venues chercher de l'aide à la paroisse et, à l'insu du curé, Don Elia et le Père Martino ont essayé de cacher le plus de personnes possible. Puis, s'assurant qu'elles étaient assistée d'une manière ou d'une autre, ils se sont précipités sur les lieux des massacres pour pouvoir porter secours aux plus malchanceux. Le même Mgr Mellini ne s'en rendit pas compte et continuait à chercher les deux prêtres pour se faire aider et accueillir tout ce monde » (« Nous avons la certitude qu'aucun d'eux n'était partisan ou avait été avec les partisans »).

Dans ces moments-là, don Elia témoigne d'une grande lucidité qui se traduit à la fois par un esprit d'organisation et par la conscience de mettre sa propre vie en

danger : « À la lumière de tout cela, et Don Elia le savait bien, nous ne pouvons pas rechercher cette charité qui pousse à essayer d'aider les autres, mais plutôt ce type de charité (qui a ensuite été celle du Christ) qui pousse à **participer jusqu'au bout à la souffrance d'autrui**, ne craignant même pas la mort comme sa dernière manifestation. Le fait que sa **décision ait été lucide et bien réfléchie** est également démontré par l'esprit d'organisation qu'il a manifesté jusqu'à quelques minutes avant sa mort, en essayant avec promptitude et intelligence de cacher le plus de personnes possible dans les coins de la cure ; puis vinrent les nouvelles de la Creda et, après la charité fraternelle, la charité héroïque ».

Une chose est certaine : si don Elia s'était caché avec tous les autres hommes ou s'il était simplement resté aux côtés de Mgr Mellini, il n'aurait rien eu à craindre. Au lieu de cela, don Elia et le père Martino prennent l'étole, les saintes huiles et une boîte avec quelques hosties consacrées et « *partirent pour la montagne, armés de l'étole et de l'huile des malades* ». « *Quand Don Elia revint de chez Monseigneur, il prit le Ciboire avec les Hosties et l'huile sainte et se tourna vers nous. Quel visage ! il était si pâle qu'il semblait déjà mort. Et il dit : "Priez, priez pour moi, car j'ai une mission à accomplir"* ». « *Priez pour moi, ne me laissez pas seul !* ». « *Nous sommes des prêtres et nous devons y aller et nous devons faire notre devoir* ». « **Allons porter le Seigneur à nos frères** ».

Là-haut sur la Creda, il y a tant de gens qui meurent dans des supplices : ils doivent accourir, bénir et – si possible – essayer de s'interposer face aux SS.

Madame Massimina [Zappoli], également témoin lors de l'enquête militaire de Bologne, se souvient : « *Malgré les prières de nous tous, ils célébrèrent rapidement l'Eucharistie et, poussés uniquement par l'espoir de pouvoir faire quelque chose pour les victimes d'une telle férocité, au moins avec un réconfort spirituel, ils prirent le Saint-Sacrement et coururent vers la Creda. Je me souviens que pendant que Don Elia, déjà lancé dans sa course, passait à côté de moi dans la*

*cuisine, je m'accrochais à lui dans une dernière tentative de le dissuader, en disant que nous resterions à la merci de nous-mêmes. Il fit comprendre que, si notre situation était grave, il y avait ceux qui étaient dans une situation encore plus grave et que c'était vers eux qu'ils devaient aller ».*

Il est inflexible et refuse, comme Mgr Mellini le suggéra plus tard, de retarder la montée à la Creda jusqu'au moment où les Allemands seraient partis : « Avant d'être une passion de sang, cela a été une passion [...] du cœur, la passion de l'esprit. À cette époque, on était terrorisé par tout et par tous, on n'avait plus confiance en personne, n'importe qui pouvait devenir un ennemi déterminant pour sa propre vie. Lorsque les deux prêtres se sont rendu compte que quelqu'un avait vraiment besoin d'eux, ils n'ont pas hésité longtemps à décider quoi faire [...] et surtout, **ils n'ont pas eu recours à ce qui était la décision immédiate pour tous, c'est-à-dire, trouver un refuge, essayer de se cacher et d'être hors de la mêlée. Les deux prêtres, au contraire, y sont allés, en toute connaissance de cause, sachant que leur vie était à 99 % en danger ; et ils y sont allés pour être vraiment des prêtres, c'est-à-dire, pour assister et pour reconforter, pour donner aussi le service des sacrements, donc de la prière, du réconfort que la foi et la religion offrent** ».

Une personne a dit : « Don Elia, pour nous, était déjà saint. **S'il avait été une personne normale [...] il se serait caché ; il se serait également caché derrière l'armoire, comme tous les autres**».

Alors que les hommes se sont cachés, ce sont les femmes qui essaient de retenir les prêtres, dans une ultime tentative de leur sauver la vie. La scène est à la fois agitée et très éloquente : « Lidia Macchi [...] et d'autres femmes essayèrent de les empêcher de partir, tentèrent de les retenir par la soutane, les poursuivirent, les appelèrent à haute voix pour qu'ils reviennent. Poussés par une force intérieure qui est l'ardeur de la charité et la sollicitude missionnaire, ils marchaient désormais résolument vers la Creda en apportant les

*réconforts religieux ».*

*L'une d'elles se souvient : « Je les ai embrassés, je les tenais fermement par les bras, en disant et en suppliant : – Ne partez pas ! – Ne partez pas ! ».*

*Et Lidia Marchi ajoute : « Je tirais le père Martino par la soutane et je le retenais [...] mais les deux prêtres répétaient : – Nous devons y aller ; le Seigneur nous appelle ».*

*« Nous devons accomplir notre devoir. Et [don Elia et le père Martino,] comme Jésus, allèrent à la rencontre d'un destin marqué ».*

*« La décision de se rendre à la Creda fut prise par les deux prêtres par **pur esprit pastoral ; malgré tous ceux qui essayaient de les dissuader**, ils voulurent y aller poussés par l'espoir de pouvoir sauver quelqu'un de ceux qui étaient à la merci de la colère des soldats ».*

*À la Creda il est presque certainement qu'ils n'arrivèrent jamais. Capturés, selon un témoin, près d'un « pilastrello », dès qu'ils furent hors du champ de vision de la paroisse, don Elia et le père Martino furent vus plus tard chargés de munitions, à la tête d'hommes raflés, ou encore seuls, liés, avec des chaînes, près d'un arbre alors qu'il n'y avait aucune bataille en cours et que les SS mangeaient. Don Elia ordonna à une femme de fuir, de ne pas s'arrêter pour éviter d'être tuée : « Anna, par pitié, fuis, fuis ».*

*« Ils étaient chargés et courbés sous le poids de tant de petites caisses lourdes qui couvraient tout leur corps devant et derrière. Leur dos était courbé presque jusqu'à terre ».*

*« Assis par terre [...] tout en sueur et fatigués, avec les munitions sur le dos ».*

*« Arrêtés, ils sont contraints de porter des munitions en haut et en bas de la montagne, témoins d'inhumaines violences ».*

*« [Les SS les font] descendre et monter plusieurs fois sur la montagne, sous leur escorte, et commettent en outre, sous les yeux des deux victimes, les violences les plus*

*horribles* ».

Où sont, maintenant, l'étole, les huiles saintes et surtout le Saint-Sacrement ? Il n'y a plus aucune trace. Loin des yeux indiscrets, les SS en ont dépouillé de force les prêtres, se débarrassant de ce Trésor dont rien ne serait plus retrouvé.

**Vers le soir du 29 septembre 1944**, ils furent traduits avec de nombreux autres hommes (raflés et non pour représailles ou parce qu'ils étaient pro-partisans, comme le montrent les sources), près de la maison « des Birocciai » à Pioppe di Salvaro. Plus tard, ils seront triés et auront des sorts très différents. Peu d'entre eux seront libérés, après une série d'interrogatoires. La plupart, jugés aptes au travail, seront envoyés dans des camps de travail forcé et pourront par la suite retourner auprès de leurs familles. Ceux jugés inaptes, soit en raison de l'âge (cf. camps de concentration) ou de la santé (jeune, mais blessé ou simulant une maladie en espérant se sauver) seront tués le soir du 1<sup>er</sup> octobre à la « Botte » de la chanvrière de Pioppe di Salvaro, désormais une ruine car bombardée par les Alliés quelques jours auparavant.

Don Elia et le père Martino furent interrogés et purent se déplacer jusqu'à la fin dans la maison et recevoir des visites. Don Elia intercéda pour tous et un jeune, très éprouvé, s'endormit sur ses genoux. Dans une poche don Elia tenait son Bréviaire, qui lui était si cher et qu'il voulut garder avec lui jusqu'aux derniers instants. Aujourd'hui, la recherche historique attentive aux sources et avec l'aide de la plus récente historiographie laïque, a démontré que la tentative de libérer don Elia mise en œuvre par le Chevalier Emilio Veggetti, n'avait jamais abouti, et que don Elia et le père Martino n'avaient jamais réellement été considérés ou du moins traités comme des « espions ».

## **L'holocauste**

Finalement, ils furent insérés, bien que jeunes (34 et 32 ans), dans le groupe des inaptes et exécutés avec

eux. Ils vécurent ces derniers instants en priant, en faisant prier, en se donnant mutuellement l'absolution et le réconfort de la foi. Don Elia réussit à transformer la macabre procession des condamnés jusqu'à une passerelle devant le réservoir de la chanvrière, où ils seront tués, en un acte collectif d'abandon confiant. Il tenait aussi longtemps qu'il le put le Bréviaire ouvert à la main. Puis on a dit qu'un Allemand frappa violemment ses mains et le Bréviaire tomba dans le réservoir. Surtout, il entonnait les Litanies. Lorsqu'on ouvrit le feu, don Elia Comini sauva un homme en lui faisant écran avec son propre corps et cria « Pitié ». Le père Martino invoqua de son côté le « Pardon », se redressant avec difficulté dans le réservoir, au milieu des compagnons morts ou mourants, et traçant le signe de la Croix quelques instants avant de mourir lui-même, à cause d'une énorme blessure. Les SS voulurent s'assurer qu'aucun survivant ne restait en lançant quelques grenades. Dans les jours suivants, étant donné l'impossibilité de récupérer les corps immergés dans l'eau et la boue à cause de fortes pluies (les femmes essayèrent, mais même don Fornasini ne put y parvenir), un homme ouvrit les grilles et le courant impétueux de la rivière Reno emporta tout. Rien ne fut jamais retrouvé d'eux : *consummatum est* !

C'est ainsi qu'on a pu constater leur disposition « *même au martyre, même si aux yeux des hommes il semble insensé de **refuser sa propre sauvegarde** pour donner un misérable soulagement à ceux qui étaient déjà destinés à la mort* ». Mgr Benito Cocchi a pu dire en septembre 1977 à Salvaro : « *Ici devant le Seigneur, disons que notre préférence va à ces gestes, à ces personnes, à ceux qui **paient de leur personne**, à ceux qui, à un moment où seules comptaient les armes, la force et la violence, quand une maison, la vie d'un enfant, une famille entière ne comptaient pour rien, ont su accomplir des gestes qui n'ont pas de voix dans les bilans de guerre, mais qui sont de véritables trésors d'humanité, de résistance et d'alternative à la violence ; à ceux qui de cette manière plantaient **des racines pour une société et une***

**coexistence plus humaines ».**

En ce sens, « le martyr de ces prêtres constitue le fruit de leur choix conscient de partager le sort du troupeau jusqu'au sacrifice ultime, lorsque les efforts de médiation entre la population et les occupants, longtemps poursuivis, perdent à la fin toute possibilité de succès ».

Don Elia Comini avait été lucide sur son sort. Il disait déjà dans les premières phases de détention : « Pour faire le bien, nous nous trouvons dans tant de peines » ; « C'était Don Elia qui, en montrant le ciel, saluait avec les yeux en larmes ». « Elia s'est montré et m'a dit : "Allez à Bologne, chez le Cardinal, et dites-lui où nous nous trouvons". Je lui ai répondu : "Comment puis-je aller à Bologne ?". [...] Pendant ce temps, les soldats me poussaient avec le canon du fusil. D. Elia m'a salué en disant : "Nous nous reverrons au paradis !". J'ai crié : "Non, non, ne dites pas cela". Il a répondu, triste et résigné : "Nous nous reverrons au Paradis" ».

Avec don Bosco... : « [Je] vous attends tous au Paradis » !

C'était le soir du 1<sup>er</sup> octobre, début du mois du Rosaire et des Missions.

Dans les années de sa première jeunesse, Elia Comini avait dit à Dieu : « Seigneur, **prépare-moi à être moins indigne d'être une victime agréable** » ("Journal" 1929) ; « Seigneur, [...] **reçois-moi aussi comme victime expiatoire** » (1929) ; « **je voudrais être une victime d'holocauste** » (1931). « [À Jésus] j'ai demandé **la mort plutôt que de faillir à la vocation sacerdotale et à l'amour héroïque pour les âmes** » (1935).

---

# Les « Stations romaines ».

## Une tradition millénaire

*Les « Stations romaines » sont une ancienne tradition liturgique qui, pendant le Carême et la première semaine du Temps de Pâques, associe chaque journée à une église spécifique de Rome, dans le cadre d'un chemin de pèlerinage. Le terme « statio » (du latin stare, s'arrêter) renvoie à l'idée d'une halte communautaire pour la prière et la célébration. Au cours des siècles passés, le Pape et les fidèles se déplaçaient en procession, partant de l'église dite « collecta » jusqu'à la station du jour, où l'Eucharistie était célébrée. Bien qu'ayant des racines dans les premiers siècles du christianisme, ce rite conserve une vitalité encore aujourd'hui, quand l'indication de l'église de la Station figure encore dans les livres liturgiques. C'est un véritable pèlerinage vers les basiliques et les sanctuaires de la Ville Éternelle que l'on peut effectuer en cette année jubilaire non seulement comme un chemin de conversion, mais aussi comme un témoignage de foi.*

### **Origine et diffusion**

Les origines des Stations romaines remontent au moins au III<sup>e</sup> siècle, lorsque la communauté chrétienne subissait encore des persécutions. Les premiers témoignages font référence au Pape Fabien (236-250) qui se rendait dans les lieux de culte situés près des catacombes ou des sépultures des martyrs, où il distribuait aux nécessiteux ce que les fidèles offraient comme aumônes et célébrait l'Eucharistie. Cette coutume s'est renforcée au IV<sup>e</sup> siècle, avec la liberté de culte accordée par Constantin. De grandes basiliques furent érigées, et les fidèles ont commencé à se rassembler certains jours pour la célébration de la Messe dans les sites liés à la mémoire des saints. Au fil du temps, l'itinéraire a pris un caractère plus organique, créant un véritable calendrier de stations dans les

différents quartiers de Rome. La dimension communautaire – avec la présence de l'évêque, du clergé et du peuple – est ainsi devenue un signe visible de communion et de témoignage de la foi.

C'est le Pape Grégoire le Grand (590-604) qui a donné structure et régularité à la tradition des Stations, surtout pendant le Carême. Il fixa un calendrier qui, jour après jour, assignait à une église particulière la célébration principale. Sa réforme n'est pas née de rien, mais a organisé une pratique déjà existante. Grégoire a voulu que la procession parte d'une église mineure (*collecta*) et se termine dans un lieu plus solennel (*statio*), où le peuple, uni au Pape, célébrait les rites pénitentiels et l'Eucharistie. C'était une manière de se préparer à Pâques. Le chemin indiquait le pèlerinage terrestre vers l'éternité ; les églises, avec leur architecture sacrée et leurs œuvres d'art, jouaient une fonction pédagogique à une époque où tous ne pouvaient pas lire ou accéder à des livres ; les reliques des martyrs conservées dans ces églises témoignaient de la foi vécue jusqu'à donner la vie et leur intercession apportait des grâces à ceux qui les demandaient ; la célébration du Sacrifice de la Messe sanctifiait les fidèles participants.

Au cours du Moyen Âge, la pratique des Stations romaines se répandit de plus en plus, devenant non seulement un événement ecclésial, mais aussi un phénomène social de grande importance. Les fidèles, venant des différentes régions d'Italie et d'Europe, se joignaient aux Romains pour participer à ces rassemblements liturgiques.

### **Structure de la célébration**

L'élément caractéristique de ces célébrations était la procession. Le matin, les fidèles se réunissaient dans l'église de la *collecta*, où, après un bref moment de prière, ils se mettaient en cortège vers l'église de la Station, chantant des litanies et des chants pénitentiels. Arrivés à destination, le Pape ou le prélat chargé de la fonction

présidait la Messe, avec des lectures et des prières propres au jour. L'usage des litanies avait un fort sens spirituel et pédagogique : tout en marchant au long des rues, on priait pour les besoins de l'Église et du monde, invoquant les saints de Rome et de toute la chrétienté. La célébration culminait dans l'Eucharistie, conférant à cette « halte » une valeur sacramentelle et de communion ecclésiale.

Le Carême devint le temps privilégié pour les Stations, à partir du Mercredi des Cendres jusqu'au Samedi Saint ou, selon certaines coutumes, jusqu'au deuxième dimanche après Pâques. Chaque journée était marquée par une église désignée, souvent choisie pour la présence de reliques importantes ou pour son histoire particulière. Des exemples notables incluent *Sainte-Sabine sur l'Aventin*, où commence généralement le rite du Mercredi des Cendres, et *Sainte-Croix de Jérusalem*, liée au culte des reliques de la Croix du Christ, destination traditionnelle du Vendredi Saint. Participer aux Stations de Carême signifie entrer dans un pèlerinage quotidien, qui unit les fidèles dans un parcours de pénitence et de conversion, soutenu par la dévotion envers les martyrs et les saints. Chaque église raconte une page d'histoire, offrant des images, des mosaïques et des architectures qui communiquent le message évangélique sous une forme visuelle.

L'un des traits les plus significatifs de cette tradition est le lien avec les martyrs de l'Église de Rome. Pendant la période des persécutions, de nombreux chrétiens ont trouvé la mort à cause de leur foi ; à l'époque constantinienne et par la suite, des basiliques ou des chapelles ont été érigées sur leurs tombes. Célébrer une *statio* dans ces lieux signifiait rappeler le témoignage de ceux qui avaient donné leur vie pour le Christ, ce qui renforçait la conviction que l'Église est édiflée aussi sur le sang des martyrs. Chaque visite liturgique devenait ainsi un acte de communion entre les fidèles d'hier et ceux d'aujourd'hui, unis par le sacrement de l'Eucharistie. Ce « pèlerinage de la mémoire » reliait le

chemin de Carême à une histoire de foi transmise de génération en génération.

### **Du déclin à la redécouverte**

Au Moyen Âge et dans les siècles suivants, la pratique des Stations a connu des fortunes diverses. Parfois, en raison d'épidémies, d'invasions ou de situations politiques instables, elle a été réduite ou suspendue. Les livres liturgiques, cependant, ont continué à indiquer les églises des Stations pour chaque jour, signe que l'Église en conservait au moins le souvenir symbolique. Avec la réforme liturgique du concile de Trente (XVIe siècle), la centralité du Pape dans de telles célébrations est devenue moins fréquente, mais l'usage de citer l'église de la Station est resté dans les textes officiels. Avec le nouvel intérêt pour l'histoire et l'archéologie chrétienne, la tradition des Stations a été redécouverte et proposée comme voie de formation spirituelle.

À l'époque moderne, surtout à partir de Léon XIII (1878-1903) et par la suite avec les papes du XXe siècle, on a assisté à un intérêt croissant pour la récupération de cette tradition. Divers ordres religieux et associations laïques ont commencé à promouvoir la redécouverte du « pèlerinage des stations », organisant des moments communautaires de prière et de catéchèse dans les églises désignées.

Aujourd'hui, à une époque caractérisée par la frénésie et la vitesse, la *statio* propose de redécouvrir la dimension de la « halte » : s'arrêter pour prier, contempler, écouter, faire silence et rencontrer le Seigneur. Le Carême est par définition un temps de conversion, de prière plus intense et de charité envers autrui ; accomplir un itinéraire entre les églises de Rome, même seulement pendant quelques jours significatifs, peut aider le fidèle à redécouvrir le sens d'une pénitence vécue non pas comme une renonciation en soi, mais comme une ouverture au mystère du Christ.

Aujourd'hui encore, le Calendrier romain indique l'église de

la Station pour chaque jour. Cela rappelle l'unité du peuple de Dieu, rassemblé autour du successeur de Pierre, et la mémoire des saints qui ont consacré leur vie à l'Évangile. Quiconque participe à ces liturgies – même de manière occasionnelle – découvre une ville qui n'est pas seulement un musée à ciel ouvert, mais un lieu où la foi s'est exprimée de manière originale et durable.

Quiconque souhaite redécouvrir le sens profond du Carême et de Pâques peut donc se laisser guider par l'itinéraire de la Station, unissant sa voix à celle des chrétiens d'hier et d'aujourd'hui dans le grand chœur qui conduit à la lumière pascale.

Nous présentons ci-dessous l'itinéraire des Stations romaines, accompagné de la liste des églises et de leur localisation géographique. Il est important de noter que l'ordre de la liste reste inchangé chaque année ; seule la date de début du Carême varie, et par conséquent, les dates suivantes. Nous souhaitons un fructueux pèlerinage à ceux qui voudront parcourir, même seulement en partie, ce chemin durant l'année jubilaire.

			<b>Station romaine</b>	<b>Martyrs et saints conservés ou reliques</b>
1	<a href="#">03.05</a>	Me	<a href="#">Sainte-Sabine sur l'Aventin</a>	Sainte <a href="#">Sabine</a> et Sainte Sérapie, martyre († 126) ; Saints Alexandre, Évence et Théodule, martyrs
2	<a href="#">03.06</a>	Je	<a href="#">Saint-Georges au Vélabre</a>	Saint <a href="#">Georges</a> , martyr († 303)
3	<a href="#">03.07</a>	Ve	<a href="#">Saints-Jean-et-Paul au Celio</a>	Saints <a href="#">Jean et Paul</a> , martyrs († 362) ; Saint <a href="#">Paul de la Croix</a> († 1775), fondateur de la Congrégation de la Passion du Christ (les Passionistes)
4	<a href="#">03.08</a>	Sa	<a href="#">Saint-Augustin in Campo Marzio</a>	Sainte <a href="#">Monique</a> († 387), mère de Saint <a href="#">Augustin</a> ; reliques de Saint Augustin († 430)

5	<a href="#">03.09</a>	Di	<a href="#">Saint-Jean de Latran</a>	<p>Têtes de Saint <a href="#">Pierre</a> et de Saint <a href="#">Paul</a>, reliques conservées dans des bustes en argent placés au-dessus de l'autel papal, visibles à travers une grille dorée ; la <a href="#">Scala Santa</a> (dans la chapelle voisine Sancta Sanctorum) ; la Table de la Dernière Cène, sur laquelle fut célébrée la Dernière Cène, selon la tradition (relique importante qui se trouve sur l'autel du Saint-Sacrement)</p>
6	<a href="#">03.10</a>	Lu	<a href="#">Saint-Pierre-aux-Liens au Mont Oppio</a>	<p>Chaînes de Saint Pierre ; reliques attribuées aux Sept Frères Maccabées, personnages de l'Ancien Testament vénérés comme martyrs</p>
7	<a href="#">03.11</a>	Ma	<a href="#">Sainte-Anastasia sur le Palatin</a>	<p>Sainte <a href="#">Anastasia de Sirmium</a> († 304) ; reliques du Saint Manteau de Saint Joseph ; une partie du Voile de la Vierge Marie</p>
8	<a href="#">03.12</a>	Me	<a href="#">Sainte-Marie-Majeure</a>	<p>Le Bois Sacré de la Crèche (la mangeoire du Jésus enfant) ; le Panniculum (un petit morceau de tissu, faisant partie des langes avec lesquels le nouveau-né Jésus fut enveloppé) ; Saint <a href="#">Matthieu</a>, apôtre († 70 ou 74) ; Saint <a href="#">Jérôme</a> († 420) ; Saint <a href="#">Pie V</a>, pape († 1572)</p>
9	<a href="#">03.13</a>	Je	<a href="#">Saint-Laurent in Panisperna</a>	<p>Lieu du martyr de Saint <a href="#">Laurent</a> († 258) ; Saint Laurent, martyr ; Sainte <a href="#">Crispine</a>, martyre († 304) ; Sainte <a href="#">Brigitte de Suède</a> († 1373)</p>
10	<a href="#">03.14</a>	Ve	<a href="#">Basilique des Douze Apôtres au Forum de Trajan</a>	<p>Saint <a href="#">Philippe</a>, apôtre († 80) ; Saint <a href="#">Jacques le Mineur</a>, apôtre († 62) ; Saints <a href="#">Chrysanthe et Darie</a>, martyrs († vers 283)</p>

11	03.15	Sa	<p style="text-align: center;"><a href="#">Saint-Pierre au Vatican</a></p>	<p>Saint <a href="#">Pierre</a> († 67) ; Saint <a href="#">Lin</a> († 76) ;  Saint <a href="#">Clément</a> († 92) ; Saint <a href="#">Évariste</a> († 105)  ; Saint <a href="#">Alexandre</a>  <a href="#">I</a> († 115) ; Saint <a href="#">Sixte</a>  <a href="#">I</a> († 126–128) ; Saint <a href="#">Télesphore</a> († 136) ;  Saint <a href="#">Hygin</a> († 140) ; Saint <a href="#">Pie</a>  <a href="#">I</a> († 155) ; Saint <a href="#">Anicet</a> (†166) ; Saint  <a href="#">Éleuthère</a> († 189) ; Saint <a href="#">Victor</a>  <a href="#">I</a> († 199) ; Saint <a href="#">Jean</a>  <a href="#">Chrysostome</a> († 407, parties, dans la Chapelle  du Chœur) ; Saint <a href="#">Léon</a>  <a href="#">I, le Grand</a> († 461) ; Saint <a href="#">Simplicius</a> (†  483) ; Saint <a href="#">Gélase</a>  <a href="#">I</a> († 496) ; Saint <a href="#">Symmaque</a> († 514) ; Saint  <a href="#">Hormisdas</a> († 523) ; Saint <a href="#">Jean</a>  <a href="#">I</a> († 526) ; Saint <a href="#">Félix</a>  <a href="#">IV</a> († 530) ; Saint <a href="#">Agapet</a>  <a href="#">I</a> († 536) ; Saint <a href="#">Grégoire</a>  <a href="#">I,</a>  le Grand († 604) ; Saint <a href="#">Boniface</a>  <a href="#">IV</a> († 615) ; Saint <a href="#">Eugène</a>  <a href="#">I</a> († 657) ; Saint <a href="#">Vitalien</a> († 672) ; Saint  <a href="#">Agathon</a> († 681) ; Saint <a href="#">Léon</a>  <a href="#">II</a> († 683) ; Saint <a href="#">Benoît</a>  <a href="#">II</a> († 685) ; Saint <a href="#">Serge</a>  <a href="#">I</a> († 701) ; Saint <a href="#">Grégoire</a>  <a href="#">II</a> († 731) ; Saint <a href="#">Grégoire</a>  <a href="#">III</a> († 741) ; Saint <a href="#">Zacharie</a> († 752) ; Saint  <a href="#">Paul</a>  <a href="#">I</a> († 767) ; Saint <a href="#">Léon</a>  <a href="#">III</a> († 816) ; Saint <a href="#">Pascal</a>  <a href="#">I</a> († 824) ; Saint <a href="#">Léon</a>  <a href="#">IV</a> († 855) ; Saint <a href="#">Nicolas</a>  <a href="#">I</a> († 867) ; Saint <a href="#">Léon</a>  <a href="#">IX</a> († 1054) ; Bienheureux <a href="#">Urbain</a>  <a href="#">II</a> († 1099) ; Bienheureux <a href="#">Innocent</a>  <a href="#">XI</a> († 1689) ; Saint <a href="#">Pie</a>  <a href="#">X</a> († 1914) ; Saint <a href="#">Jean</a>  <a href="#">XXIII</a> († 1963) ; Saint <a href="#">Paul</a>  <a href="#">VI</a> († 1978) ; Bienheureux <a href="#">Jean-Paul</a>  <a href="#">I</a> († 1978) ; Saint <a href="#">Jean-Paul</a>  <a href="#">II</a> († 2005) ; un fragment de la croix de  saint André ;  la lance de saint Longin ; un fragment de la  Croix du Christ</p>
12	03.16	Di	<p style="text-align: center;"><a href="#">Sainte-Marie-in-Domnica alla Navicella</a></p>	<p>Saint <a href="#">Laurent</a>,  martyr († 258) ; Sainte Cyriaque, martyre</p>
13	03.17	Lu	<p style="text-align: center;"><a href="#">Saint-Clément au Latran</a></p>	<p>Saint <a href="#">Clément</a>  <a href="#">I,</a>  pape et martyr († 101) ; Saint <a href="#">Ignace</a>  <a href="#">d'Antioche</a>,  évêque et martyr († vers 110) ; Saint <a href="#">Cyrille</a>  († 869), apôtre des Slaves</p>

14	<a href="#">03.18</a>	Ma	<a href="#">Sainte-Balbine sur l'Aventin</a>	Sainte <a href="#">Balbine</a> , vierge et martyre († 130) ; Saint Félicissime et Saint Quirin (son père) associés au martyre de sainte Balbine
15	<a href="#">03.19</a>	Me	<a href="#">Sainte-Cécile au Trastevere</a>	Sainte <a href="#">Cécile</a> († 230) ; Saint <a href="#">Valérien</a> , époux de Cécile, converti au christianisme et martyrisé († 229) ; Saint Tiburce, frère de Valérien et compagnon de martyre ; Saint Maxime, le soldat ou fonctionnaire chargé de l'exécution de Valérien et Tiburce, qui se convertit ensuite et fut martyrisé à son tour ; le pape <a href="#">Urbain I</a> († vers 230), qui aurait baptisé Cécile et son époux Valérien
16	<a href="#">03.20</a>	Je	<a href="#">Sainte-Marie au Trastevere</a>	Saint <a href="#">Jules I</a> , pape († 352) ; Saint <a href="#">Calixte I</a> , pape martyr († vers 222) ; Saints Florentin, Corona, Sabin et Alexandre, martyrs
17	<a href="#">03.21</a>	Ve	<a href="#">Saint-Vital in Fovea</a>	Saint <a href="#">Vital</a> († 304) ; Valérie (IIe siècle) ; Saints <a href="#">Gervais et Protais</a> (IIe siècle)
18	<a href="#">03.22</a>	Sa	<a href="#">Saints-Pierre-et-Marcelin au Latran</a>	Saints <a href="#">Marcelin et Pierre</a> , martyrs († 304) ; Sainte Marcie, martyre associée aux saints Marcelin et Pierre
19	<a href="#">03.23</a>	Di	<a href="#">Saint-Laurent hors les murs</a>	Saint <a href="#">Laurent</a> († 258) ; Saint <a href="#">Étienne</a> , protomartyr (Ier siècle) ; Saint <a href="#">Hippolyte</a> († IIIe siècle) ; Saint <a href="#">Justin</a> , martyr († 167) ; le pape Saint <a href="#">Sixte III</a> († 440) ; le pape Saint <a href="#">Zosime</a> († 418) ; Bienheureux <a href="#">Pie IX</a> , pape († 1878)
20	<a href="#">03.24</a>	Lu	<a href="#">Saint-Marc au Capitole</a>	Saint <a href="#">Marc</a> , l'évangéliste et martyr (Ier siècle) ; le pape Saint <a href="#">Marc</a> († 336) ; Saints <a href="#">Abdon et Sennen</a> , martyrs persans (IIIe siècle)
21	<a href="#">03.25</a>	Ma	<a href="#">Sainte-Pudentienne au Viminal</a>	Sainte <a href="#">Pudentienne</a> , martyre (IIe siècle) ; Sainte <a href="#">Praxède</a> , sa sœur (IIe siècle)

22	<a href="#">03.26</a>	Me	<a href="#">Saint-Sixte (Saints-Nérée-et-Achille)</a>	Saint <a href="#">Sixte I</a> , pape († 125) ; Saints <a href="#">Nérée et Achille</a> († 300) ; Sainte <a href="#">Flavie Domitille</a> , martyre (Ier siècle)
23	<a href="#">03.27</a>	Je	<a href="#">Saints-Cosme-et-Damien sur la Via Sacra</a>	Saints <a href="#">Cosme et Damien</a> , médecins et martyrs († 303) ; Saints Anthime et Léonce, frères et martyrs
24	<a href="#">03.28</a>	Ve	<a href="#">Saint-Laurent in Lucina</a>	La grille de Saint Laurent sur laquelle le saint aurait été brûlé vif ; un vase contenant la chair brûlée de Saint Laurent
25	<a href="#">03.29</a>	Sa	<a href="#">Sainte-Susanne aux Thermes de Dioclétien</a>	Sainte <a href="#">Susanne</a> , vierge et martyre († 294)
26	<a href="#">03.30</a>	Di	<a href="#">Sainte-Croix-de-Jérusalem</a>	Fragments de la Vraie Croix, partie du Titulus Crucis (l'inscription « I.N.R.I. ») ; clous de la crucifixion et quelques épines de la Couronne ; un fragment de la croix du Bon Larron, saint <a href="#">Dismas</a> ; la phalange de Saint <a href="#">Thomas</a> Apôtre (Ier siècle)
27	<a href="#">04.31</a>	Lu	<a href="#">Les Quatre-Couronnés au Celio</a>	Saints <a href="#">Castor, Symphorien, Claude et Nicostrate</a> , martyrs (IVE siècle)
28	<a href="#">04.01</a>	Ma	<a href="#">Saint-Laurent in Damaso</a>	Saint <a href="#">Laurent</a> , martyr († 258) ; Saint <a href="#">Damas</a> , pape et martyr († 384) ; Jovite et Faustin, martyrs
29	<a href="#">04.02</a>	Me	<a href="#">Saint-Paul hors les murs</a>	Saint <a href="#">Paul</a> , apôtre († 67) ; la chaîne de Saint Paul ; le bâton de Saint Paul
30	<a href="#">04.03</a>	Je	<a href="#">Saints-Sylvestre-et-Martin aux Monts</a>	Saints Artème, Pauline et Sisinnius, martyrs ; Bienheureux <a href="#">Angelo Paoli</a> († 1720)
31	<a href="#">04.04</a>	Ve	<a href="#">Saint-Eusèbe sur l'Esquilin</a>	Saint Eusèbe, prêtre et martyr († 353) ; Saints Orosius et Paulin, prêtres et martyrs
32	<a href="#">04.05</a>	Sa	<a href="#">Saint-Nicolas in Carcere</a>	Saint <a href="#">Nicolas de Bari</a> († 270) ; Saints Marcelin et Faustin, martyrs († 250)
33	<a href="#">04.06</a>	Di	<a href="#">Saint-Pierre au Vatican</a>	

34	<a href="#">04.07</a>	Lu	<a href="#">Saint-Chrysogone à Trastevere</a>	Saint <a href="#">Chrysogone</a> , martyr († 303) ; sainte <a href="#">Anastasie</a> , martyre († 250) ; Saint Rufus, martyr (Ier siècle) ; Bienheureuse <a href="#">Anna Maria Taigi</a> († 1837)
35	<a href="#">04.08</a>	Ma	<a href="#">Sainte-Marie sur la Via Lata</a>	Saint Agapit, martyr († 273) ; Saints Hippolyte et Darius, martyrs (IVE siècle) ; fragment de la Vraie Croix
36	<a href="#">04.09</a>	Me	<a href="#">Saint-Marcel sur le Corso</a>	Saint <a href="#">Marcel I</a> , pape († 309) ; Sainte Digne et Sainte Émérite, martyres
37	<a href="#">04.10</a>	Je	<a href="#">Saint-Apollinaire au Champ de Mars</a>	Saint <a href="#">Apollinaire</a> (IIe siècle) ; Saints Eustache, Bardaire, Eugène, Oreste et Eusence, martyrs
38	<a href="#">04.11</a>	Ve	<a href="#">Saint-Étienne au Celio</a>	Saint <a href="#">Étienne</a> , protomartyr († 36) ; Saints <a href="#">Primus et Félicien</a> , martyrs († 303) ; fragments de la Vraie Croix
39	<a href="#">04.12</a>	Sa	<a href="#">Saint-Jean à la Porte Latine</a>	Fragments osseux ou petits reliquaires contenant des parties du corps ou des objets personnels attribués à Saint <a href="#">Jean l'Évangéliste</a> († 98) ; Saints <a href="#">Gordien et Épimaque</a> , martyrs (IVE siècle)
40	<a href="#">04.13</a>	Di	<a href="#">Saint-Jean de Latran</a>	
41	<a href="#">04.14</a>	Lu	<a href="#">Sainte-Praxède à l'Esquilin</a>	Sainte <a href="#">Praxède</a> , martyre (IIe siècle) ; Sainte Pudentienne, martyre (IIe siècle) ; Sainte Victoire, martyre († 253) ; Colonne de la Flagellation
42	<a href="#">04.15</a>	Ma	<a href="#">Sainte-Prisca sur l'Aventin</a>	Sainte <a href="#">Prisca</a> , l'une des premières martyres chrétiennes (Ier siècle) ; Saints <a href="#">Aquila et Priscilla</a> , époux chrétiens ; fragments de la Vraie Croix
43	<a href="#">04.16</a>	Me	<a href="#">Sainte-Marie-Majeure</a>	
44	<a href="#">04.17</a>	Je	<a href="#">Saint-Jean de Latran</a>	
45	<a href="#">04.18</a>	Ve	<a href="#">Sainte-Croix-de-Jérusalem</a>	
46	<a href="#">04.19</a>	Sa	<a href="#">Saint-Jean de Latran</a>	

47	<a href="#">04.20</a>	Di	<a href="#">Sainte-Marie-Majeure</a>	
48	<a href="#">04.21</a>	Lu	<a href="#">Saint-Pierre au Vatican</a>	
49	<a href="#">04.22</a>	Ma	<a href="#">Saint-Paul hors les murs</a>	
50	<a href="#">04.23</a>	Me	<a href="#">Saint-Laurent hors les murs</a>	Saint <a href="#">Laurent</a> , martyr († 258) ; Saint <a href="#">Étienne</a> , protomartyr († 36) ; Saint <a href="#">Sébastien</a> , martyr († 288) ; Saint <a href="#">François d'Assise</a> († 1226) ; le pape Saint <a href="#">Zosime</a> († 418), le pape Saint <a href="#">Sixte III</a> († 440), le pape Saint <a href="#">Hilaire</a> († 468), le pape Saint <a href="#">Damas II</a> († 1048) ; Bienheureux <a href="#">Pie IX</a> , pape († 1878) ; fragments de la Vraie Croix
51	<a href="#">04.24</a>	Je	<a href="#">Basilique des Douze Apôtres</a>	Saint <a href="#">Philippe</a> , apôtre († 80) ; Saint <a href="#">Jacques le Mineur</a> († 62)
52	<a href="#">04.25</a>	Ve	<a href="#">Sainte-Marie ad Martyres (Panthéon)</a>	Saint <a href="#">Longin</a> , soldat romain qui aurait transpercé le flanc de Jésus-Christ lors de la crucifixion (Ier siècle) ; Sainte <a href="#">Bibiane</a> , martyre († 362-363) ; Sainte <a href="#">Lucie</a> , martyre († 304) ; Saints Rasée et Anastase, martyrs ; lors de la consécration de l'église en 609 après J.-C. par le pape Boniface IV, les ossements d'au moins 28 groupes de martyrs furent transférés ici depuis les cimetières romains
53	<a href="#">04.26</a>	Sa	<a href="#">Saint-Jean du Latran</a>	
54	<a href="#">04.27</a>	Di	<a href="#">Saint-Pancrace</a>	Saint <a href="#">Pancrace</a> , martyr († 304) ; fragments de la Vraie Croix